

# La Philologie wallonne en 1950

par ÉLISÉE LEGROS,  
Professeur d'Athénée.

## Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La Philologie wallonne en 1949*. (BTD, 24, 345-414). — 153 n<sup>os</sup>, plus 5 bis ; 4 c. r. sont de LOUIS REMACLE, 2 de JULES HERBILLON. — Quelques n<sup>os</sup> ci-après (4, 54 fin, 95, 99,...) réparent des oublis de l'an dernier, mais plusieurs articles datés de 1949, signalés ci-dessous, n'étaient point parus fin 1949 ; et d'autre part il est bien difficile d'être informé de tout à temps (voyez ci-après n<sup>os</sup> 15, 22bis, 30, 74).

P. 353, n<sup>o</sup> 21 ; cf. ci-dessous n<sup>o</sup> 19 et spécialement la note de la p. 197. — P. 374, n<sup>o</sup> 101, lire : Sium. — P. 378, n<sup>o</sup> 114, lire : Tome II. — P. 396, n<sup>o</sup> 128, p. 399, n<sup>o</sup> 134, p. 407, n<sup>o</sup> 147, lire : Boletim.

2. OMER JODOGNE, avec la collaboration de J. HERBILLON et de F. STÉVART. *Bibliographie dialectologique belgo-romane*, VII, 1948-1949. (80 p. en 2 livraisons, annexées

Principales abréviations : BDW = Bull. du Dict. wall. ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. de la Comm. de Topon. et Dial. ; — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. franç.-liég.* de J. HAUST ; — DL = *Dict. liég.* de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes du Musée de la Vie wall. ; — FEW = *Franz. Etymol. Wört.* de W. v. WARTBURG ; — RbPhH = Revue belge de Philol. et d'Hist. ; — VW = La Vie Wallonne ; — c. r. = compte rendu ; — fr. = français ; — w. = wallon. — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la carte de J. M. REMOUCHAMPS, BTD, 9, 211-270.

aux DBR, t. 7, 1949 [n<sup>os</sup> datés de 1950 et 1951]. — 636 numéros.

N<sup>o</sup> 184 : É. Legros ; lire : R. Piñon et É. Legros ; — n<sup>o</sup> 196 : c. r. d'É. Legros ; lire : de M. Piron (de même aux n<sup>os</sup> 541, 543, 550, 573) ; — n<sup>o</sup> 343 : l'article cité est d'E. P. Fouss, non de J. M. Maréchal ; — n<sup>o</sup> 598 : le c. r. cité a paru dans la Vie Wall., t. 24, 1950, et non t. 23, 1949.

3. [BTD, 13 (partie française)]. — C. r. par W. v. WARTBURG, Zeitschr. f. rom. Philol., 66, 1950, 206-8.

[BTD, 19, 20 et 21 (partie française)]. — C. r. par ROBERT MASSART, RbPhH, 28, 1950, 1492-96.

### Aspects historiques et géographiques.

4. Dans la chronique de l'année dernière auraient dû trouver place : J. POHL, *Frontières politiques et Frontières linguistiques* (Revue de l'Institut de Sociologie, Univ. Libre de Bruxelles, Inst. de Sociol. Solvay, 1949, 482-495), et A. VAN LOEY, *Phénomènes linguistiques frontaliers* (Ibid., 524-534), qui traitent des interférences linguistiques plus que du tracé même de la frontière (1).

5. MARIUS VALKHOFF. *Geschiedenis en Actualiteit der Frans-Nederlandse taalgrens*. (J. M. Meulenhoff, Amsterdam, 1950 ; 20 p., une carte hors-texte). — Discours rectoral (touchant parfois à la politique). Pour examiner le bien-fondé des théories sur la « frontière de recul », M. V. choisit d'étudier le Pays de Herve ; ses observations rencontrent assez souvent, pour les contredire, des explications des wallonistes de Wallonie. — La « carte provisoire » par P. J. MEERTENS et M. V. est destinée à illustrer un article des *Mélanges Dauzat* (1951). Sera-t-il permis à l'auteur de

(1) Je ne puis songer à citer ici les articles consacrés à la frontière linguistique d'un point de vue surtout politique ou administratif.

la *Frontière des dial. romans en Belgique* de dire qu'elle ne lui paraît marquer aucun progrès de la recherche en ce domaine?

Note 14. Je persiste à penser que l'étonnement devant des noms différents (*Enghien-Edingen, Renaix-Ronse*) dans des langues différentes a de quoi surprendre. — Note 21. Je doute que J. WARLAND trouve pertinente l'objection faite à ses considérations sur le genre des mots dans les emprunts. — Note 33. Ce qui est peu clair dans l'histoire de Clermont-sur-Berwinne, ce n'est pas l'existence d'une frange germanique, ce sont seulement les variations possibles de la limite à travers les siècles ; il est en tout cas assez plaisant pour moi de me voir accusé de « méconnaître la vieille romanité de Clermont ». — Note 36. En me fondant sur les témoignages concordants, j'ai nié l'existence d'une zone mixte naguère ; si l'on veut me contredire, on devrait me répondre par des faits et non par des déductions tirées de toponymes évidemment plus anciens. — P. 45. Appeler « pétition de principe » le fait que J. HERBILLON écarte comme sans valeur probante *Terre Houbaix* et *Waide Frambach* de Neufchâteau, c'est se refuser à l'évidence ; pourquoi ces noms ne seraient-ils pas du même type que les *Terre Thiri, Terre Warnier, Terre Joskin, Bois Paulus, Sart Gobiet, Bois Toussaint, Waide Houbier, Terre Lambiert, Waide Frédéric, Sart Martin, Prés Jansson, Terre Sabelle*, etc., que PETRI a su ne pas voir dans sa source (KURTH, *Front. ling.*, I, p. 114-116), à côté de *Terre Houbain* [sic ! car ce *-baki* est deux fois faux...] et *Waide Frambach* (nom de famille connu au pays de Liège)?

### Textes anciens. Documents divers.

6. *Règlements et Privilèges des XXXII Métiers de la Cité de Liège*. Fascicule I. *Les Fèvres*. Textes édités par GEORGES HANSOTTE, accompagnés d'un glossaire philologique par ROBERT MASSART. (Liège, Édit. de la Commiss. Communale de l'Hist. de l'Ancien Pays de Liège, 1950 [paru en 1951] ; 207 p. in-8°). — Sous le patronage de la Ville de Liège, la Commission communale d'Histoire continue l'heureuse publication des textes d'archives. Après le fascicule consacré au 10<sup>e</sup> métier (*Les Porteurs*) paru en 1943, voici, dans la

même présentation élégante, le fascicule consacré au premier métier. L'édition est suivie non seulement d'une table des noms propres, mais — suivant la règle éminemment louable de la Commission — d'un « glossaire philologique » dû à un romaniste ; celui-ci, à qui est échu l'« honneur périlleux » de succéder à J. HAUST, malgré quelques menus oublis, s'est acquitté honorablement de ce travail délicat.

P. 17 de la préface de G. H., note inattendue sur *raute*, taxe payée pour l'acquisition du métier, dérivé du lat. *ratio* ! Était-il si difficile de consulter le collaborateur romaniste qui aurait renvoyé au lat. emprunté *rata* (cf. GODEFROY, « à la rate de, rate pour rate, selon la rate de » = au prorata) ? — P. 21 et sv., on adopte la graphie *haubert* (non représentée dans les textes des *Fèvres*) pour la gratification payée lors de l'élection, graphie à tout le moins fâcheuse. — P. 174, le n° 75 a été reproduit en fac-similé dans les EMW, t. 2, p. 136.

P. 148, l. 4, *poingner* ; le Glossaire cite ib. *poingnier*. — P. 153, *estenerie*, pot d'estenerie ; le Glossaire écrit *estennerie* (v° pot d'~).

Dans le Glossaire, corriger, v° *halbier*, 140 en 148 ; v° *jes*, 89 en 80 ; v° *marmontant*, BORGUET en BORNET ; v° *raute*, 404 en 405.

Certains mots y sont cités pour un passage, mais non pour d'autres : ainsi sont omis *briese* l, p. 102 et 107 ; v° *dont*, « se dont », p. 44, 69, 74, « se donc », p. 113, « si donc », p. 126 ; *dont en avant*, p. 74 ; *halbiers*, p. 93, et *haulbier*, p. 109 ; jetez « coulé, fondu », p. 154 et 166 ; *mignon*, p. 145 (où l'on cite côte à côte un *chaudeliens* et un *mignon*), 170, 173, 176, 177 ; *pessant* « pesant », adj., p. 96.

J'aurais voulu qu'on fit place à quelques termes de plus : tels *alligier* « alléguer », p. 107 ; « alleir *at(h)our* » [w. *âtoû*] = faire le tour, p. 69 et 75 ; *auvergnois* « auvergnat », p. 174 (sur les *mignons* auvergnats du XVIII<sup>e</sup> s., voy. aussi p. 176, 177) ; *fai(c)tuels* « coupables », p. 59 ; *grastier* (« concéder et ~ »), p. 61 ; *julle* « juillet », p. 96, 97 ; *main plevie*, p. 116 (cf. BTD, 23, 5) ; « à tousjours *maix* (ou) *mais* » = pour tousjours, p. 57, 59 et 84 ; *mayeur* « mûr », p. 82 ; *remedier* (« ramener et ~ en la ditte cité W. d'A. »), p. 56 ; *rezeit mois* « juin », p. 65 ; *semonste, sommonste* « semonce, avertissement », p. 59 ; *voeve* « voulut », p. 58.

7. MAURICE YANS. *Pasicrisie des échevins de Liège. Fascicule troisième. 1454-1468.* (Publ. extraord. de l'Inst.

Archéol. Liég. ; Mémorial des archives détruites en 1944, II, 1950 ; p. 339-606). — Suite de cette importante série d'analyses, renfermant de nombreux toponymes et anthroponymes.

8. JOSEPH RUWET. *Chartes intéressant l'histoire liégeoise aux archives communales de Maastricht*. (Annuaire d'Hist. Liég., t. 4, n° 2, 1949 [daté de 1950], 175-219). — P. 186-219, analyse de ces textes allant de 1284 à 1481, avec reproduction intégrale de certains d'entre eux (dont une partie seulement en roman) ; parmi eux se trouve la célèbre Paix de Fexhe.

9. FERNAND LEMAIRE. *Le procès et l'exécution du protestant liégeois Thomas Watelet (1652)*. (Bull. Comm. Roy. Hist., 115, 1950, 219-283). — P. 276 et sv., pièces justificatives, dont un acte de partage de biens de Theux (1559).

P. 278, « en Fon de Rouzhy », lire *Ronzhy* [= *ronhî*, roncier] ? — p. 282, *releuquis*, l. *relenquis* [= laissé].

10. G. HANSOTTE. *L'Introduction de la machine à vapeur au Pays de Liège*. (VW, 24, 1950, 47-55).

Pourquoi écrire, p. 52 et sv., « l'arène » et, au masc., « le xhorre », au lieu de « l'areine (ou araine) » et « la xhore (ou hore) » ?

11. F. BERCK. *Notes sur l'industrie extractive de la pierre à Flémalle-Grande*. (Bull. Inst. Archéol. Liég., t. 77, 1949-1950, 347-361). — Quelques termes anciens de-ci de-là dans le texte et les annexes.

P. 351, « aiguilles de p<sup>â</sup>que », lire : « ... de paque » (cf. DL., v° pake).

12. IVAN DELATTE. *Chokier dans le passé*. (Le Vieux-Liège, n° 90, nov.-déc. 1950, 491-512). — Voyez p. 511-512, « anciennes maisons et principaux lieux dits » (au 18<sup>e</sup> siècle) ; notez aussi, p. 493-494, l'identification de l'ancien domaine cistercien d'Awirs avec le domaine d'Othet-les-Bois, commune de Chokier, mais paroisse primitive d'Awirs.

\*13. ANDRÉ JORIS. *Recherches sur le Patriciat Urbain de Huy au Moyen Age*. (Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts, Annales, t. 23, 1950, 68-182).

P. 121, Pierre de Verney : l'identification avec Vierset est douteuse ; Anselme le Macun = plutôt le maçon, que de Marchin ; quant à Jean Kessemmer, autre marchand hutois en Angleterre, il porte un nom de chez nous (cf. *Kachemar* à Bovenistier et à Stier [Donceel] dans HEMRICOURT ; 1264 Gerardus Kochemers, échevin de Voroux-lez-Liers, dans *Cartul. Val-Benoît*, p. 175) ; — p. 160 : 1226 *Fercons* est à lire *Fertons*, cf. 1237 *Fiertons* ; — p. 163 : *Piliejer* ; la source (PONCELET, *Fiefs sous Ad. de la Marck*, p. 237) porte *Pillejer* ; — p. 164 : *Rubekins*, lire : *Robekins* (c'est le texte de la charte) ; — p. 165 : Lambert le Marchun = le marchand, plutôt que de Marchin ? (1).

14. FERNAND DISCRY. *Les combats des 21 et 25 mars 1605 aux portes de Huy*. (Ibid., 183-222).

P. 194, note : au lieu d'« *escaillié* », lire « *escaillie* » ; le terme ne vient pas du flam. « *scallei* », c'est l'inverse en réalité (cf. *DL*, v° *hayeye* ; *Mélanges Haust*, p. 197-198) ; — p. 220 : « ... et aultres *menutes* (choses) » ; lire : « ... *menutés* ».

15. Je cite d'après un c. r. d'I. BEAUPAIN dans les DBR, t. 7, 129-130 : ANDRÉ VLECKEN. *La Reid, centre de tourisme. Son histoire, ses sites, ses promenades*. Avant-propos d'A. HAULOT. (Verviers, Ch. Vinche, 1949 ; 240 p. in-8°, illustr.). — Cette monographie, « destinée surtout aux touristes », fournit des documents intéressant le nom de la localité, son ancienne industrie métallurgique, etc.

16. FRANÇOIS BAIX. Jean Herbeto, *curé de Fexhe-Slins, historiographe de saint Remacle*. (Le Vieux-Liège, n° 87, mars-avril 1950, 449-456). — Détails sur d'anciennes croyances folkloriques relatives à st Remacle. — Du même auteur : *La légende dorée de saint Remacle*. (Ibid., n° 88, mai-août 1950, 465-470), d'après les *Miracula sancti Remacli*.

(1) Ce c. r. est établi d'après des notes de JULES HERBILLON.

17. F. BAIX. *L'hagiographie à Stavelot-Malmedy*. (Revue bénédictine, 1950, 120-162). — Article important pour nous comme pour l'hagiographie : voy. p. 123-124, le nom *Remacle* ; et surtout ce qui est dit de la *Passio S. Agilolfi*, « œuvre factice » d'un moine malmédien, « sans contact avec la tradition régionale » (on rectifie notamment ce que disent à ce sujet BÉDIER et RITA LEJEUNE).

18. FRANÇOIS BAIX. *Le Souvenir de S. Sigebert à Stavelot-Malmedy*. (Folkl. Stav.-Malm., 14, 1950, 5-27 ; 2 illustr.).

19. IVAN DELATTE. *La Population de la Principauté de Stavelot-Malmedy en 1544*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 14, 1950, 29-69). — Présentation d'un dénombrement englobant presque toute l'ancienne principauté, postérieur de 20 ans à celui que le même archiviste a publié dans le même bulletin en 1949 (cf. BTD, 24, 353-354). Les listes occupent les p. 32 à 69 ; elles ne sont point éditées d'une façon qui puisse satisfaire le philologue.

L'an dernier, j'ai corrigé plusieurs indications de hameaux (que nulle part l'éditeur ne se préoccupe d'identifier) et, d'après J. HERBILLON, proposé plusieurs corrections à la lecture des anthroponymes (1). Ayant relu ces textes de 1524, je trouve encore des corrections qui s'imposent : p. 18, à Bellevaux, « Renard de Rouchie » est à lire « R. de Ronchie » [= à ronhî, hameau de Bellevaux ; la liste de 1544 signale du reste ce Renard comme habitant effectivement ce hameau de Ronchy, non distingué de « Belvaux » en 1524] ; p. 25, j'aurais dû corriger encore « Cachoumont », hameau de Wanne, en « Eachoumont » [= Aisomont, w. éssômont]. D'autre part, p. 19, la lecture de « Sambrca », n. de personne, est-elle assurée [= sans doute « Sambreca », \*sambrê] ? ; et « Johan de Renxchen », p. 25, n'est-il pas pour « J. de Renxcheu » [= à rinh(y)éu, Rencheux, hameau de Vielsalm] ? L'auteur, visiblement, édite ces textes en vrac, tels qu'il les a déchiffrés dans une première lecture, sans les soumettre à la critique interne (voyez les contradictions) ni à la critique externe.

(1) Parmi celles-ci, il faut supprimer la correction de « tronchon » en « trouchon » ; il s'agit du nom de famille Tronson.

De même, en publiant la liste de 1544, il n'a point cherché à redresser les lectures hasardeuses (ou d'éventuelles fautes d'impression) de l'année précédente, et il n'a point comparé les divers toponymes et anthroponymes, reproduits avec la même intrépidité qui dédaigne les points d'interrogation (sauf une fois p. 61). Ne valait-il pas la peine de dire qu'un « Henry *nyvarlet* », p. 44, à Bra, corrige la graphie de l'année précédente, p. 28 : « la femme *neavarlet* » ; que « le fils henry *boutavant* », p. 56, remplace avantageusement « Johan *bouthaira* », p. 17 (dans le même hameau, « le Thierme » de 1544 équivalant — ce qu'il faudrait dire — à « Biernister » de 1524, Bernister se disant *so l' tièr du mâ(n)m'dî* en wallon) ; que, p. 57, « Marcque de *romenval* » est en réalité celui que pour 1524 on avait appelé plus justement « Marques de *remonval* », p. 20 [= à *r'monvâ*, Remonval] ; que « Pirot *wansar* », p. 57, corrige lui « Pirot *wanseir* », p. 20 ; que « *Husto* », p. 59, n'appuie pas la première lecture « *Hustor* », p. 31 ; etc. ? N'attendrait-on pas légitimement l'indication *sic* après « Johan *rongier* », p. 45, [lire *rougier*?] reprenant « Johan *rogi* », p. 29 ; après « *Tomecon* » [avec *c = ç*], p. 50, répétant « *Thonsen* », p. 25 ; après « les enfans *Roglinvaux* », p. 51, qui posent la question de savoir si l'*e* de « Thomas *reglinvaux* » de 1524, p. 25, était sûr [= *rodj'linvâ*, Rochelinal] ? On s'étonne de voir l'éditeur sans sourciller remplacer le hameau de « *Le lanvaux* » à Wanne par celui de « *Laidevaux* » ; citer, p. 46, dans un même village un « de *nanty* » et deux « de *nauty* » (cf. en 1524, trois « de *lanty* » également à Lierneux et dont deux portent du reste le même prénom, p. 26) ; enregistrer, p. 45, un « Henry *dcachoumont* » et, p. 50, un « Johan *cachoumont* », contredits par le nom du village d'« *Aichoumont* » cité deux lignes après le prétendu « Johan *cachoumont* » ; faire suivre, p. 62, « Johan *dembieri* » par « le moulner *dembrery* » [cf. Embièrre, *èn-imbieràre*, précisément à Poulseur] ; etc. ? Comment savoir si « Henry *dories* » de 1544, p. 51, mérite plus de confiance que le même « Henry *de reizs* » de 1524, p. 25 ? P. 48, à Lierneux, un « Pacquea *daucoumont* » ne paraît pas plus sûr [cf. Amcômout, *èn-am'cômout*, hameau de Lierneux] ; p. 49, « son *seronge* » (ailleurs « *seroige* ») est sans doute pour « *serouge* » ; etc. Dans « Jacquemin de *Lontgneuville*, Tossaint de *Logneville* », p. 59, ne doit-on point restituer « *Lengneuville* » [= Lignéuville, w. *lègnôuvèye*, en 1524 « *Lengnouville* »] ? Les « Remacle de *wheis*, Eustace de *wheis* » de la p. 59 n'ont-ils rien de commun avec les « Johan de *mheis* » de la p. 38, « Michiel de *mheis* » de la p. 39, « Henry de *mheis* » de la p. 58 ? Ne pouvait-on dire encore



que « *Werar del fosse* », p. 60, corrige « *Veray del fosse* », p. 30, et que « *Guilleame le chauseleur* » de 1524, p. 30, doit (ou ne doit pas) être préféré à « *Wilheäume le conseiller* » de 1544, p. 60?

Je m'arrête, non sans avoir encore fait remarquer le fâcheux doublon des p. 32-33 (avec oubli d'un hameau de Stavelot la seconde fois) et l'impression qui se dégage de la confrontation des listes de Bra en 1524 et 1544 : *Grandheis* dans la première, p. 44, est sans doute le hameau *Grandehez* de la seconde pris pour un contribuable.

20. JULES VANNÉRUS. *Les dévastations des guerres du dix-septième siècle au pays de Bastogne, La Roche et Marche*. (Instit. Archéol. du Luxemb., Bull. trim., 26<sup>e</sup> année, 1950, 25-38). — D'après un dénombrement des feux de 1656.

Voyez, p. 30, la localisation intéressante de Bihain, situé « en *mauvaise Ardenne* », et de même, p. 36, Dochamps « en *mauvaise Ardenne* et lieux fagneux ».

21. W. LASSANCE. [*Lavacherie*.] *L'évolution de notre bourgade et des bourgades circonvoisines tirée des noms des lieux-dits, des découvertes archéologiques et des archives*. (Curia Arduennae, Revue trimestrielle du Cercle des recherches histor., archéol. et folkl. en Ardenne centrale, Lavacherie-sur-Ourthe, 1, n° 3, 1950, 1-10). — L'auteur ne traite que du nom de la commune et de dix sections ou lieux-dits ; mais (p. 2, note) annonce son intention de publier plus tard le répertoire de tous les toponymes de Lavacherie et d'Amberloup.

22. CH. DUBOIS et W. LASSANCE. *Tillet : miettes d'histoire et d'archéologie*. (Ibid., n° 4, 1-11). — Étymologies de noms de villages, sans originalité ni sûreté.

22bis. PAUL CUGNON. *Un coin du Luxembourg. Forrières. Tourisme, Histoire, Archéologie, Folklore*. Préface de RENÉ LECOMTE. (« Le secrétariat permanent » ; Bruxelles, [1947?], 82 p. ronéotypées). — Peu de chose à retenir : p. 31, lieux-dits de 1660-1670, qui, pour la plupart, dit-on, sont encore

- en usage (mais pas de précision sur la prononciation exacte); p. 64, blason populaire des environs ; passim, quelques détails folkloriques : pierres du diable (p. 17), grands feux et *chèrode* [lire -*ôde*] (p. 19), « trou des lutons » (p. 60), danse de la tarte à la *dicauce* de St-Martin (p. 65),... ; voyez aussi p. 49, les gens de Forrières rejetés jadis en arrière à la procession de Nassogne parce qu'« ils ont occis st Monon ».
- P. 13, effarante liste de mots d'origine tudesque : citons « *clèppè* » = *schleppen* (se traîner), *staurè* = *stören* (déranger), etc. — P. 14, note étymologique sur *Forrières* (un terme bien simple pourtant !) sans valeur. — P. 64, on est peiné de voir comment l'auteur n'arrive pas à expliquer le blason populaire *lès fènèsses di forîre* (cf. BTD, 13, 202).

23. M. BOUDRU. *La haie*. (Parcs nationaux, Bull. trimestr. de l'Association Ardenne et Gaume, 5, 1950, 78-80). — Sens anciens de « *haie* » et de « *hayer* » ; vestiges dans la toponymie.

Il conviendrait de préciser où, « dans les dialectes ardennais », *haie* a conservé le sens « bois », et de consulter les travaux des linguistes.

24. ÉMILE BROUETTE. *Chartes et documents de l'abbaye d'Argenton à Lonzée*. (Bull. Comm. Roy. d'Hist., 115, 1950, 297-381). — La plupart des chartes éditées p. 322 et sv. sont en latin.

P. 374, *retheure* pour *recheure* [anc. fr. *rescourre*] ; — p. 377, (terres) *arinles*, l. *ariules* [= labourables].

25. F. COURTOY. *Une vieille rue de Namur*. (Namurcum, 24<sup>e</sup> année, 1949, 49-63 ; 2 illustr.). — Histoire de la petite rue Ruppplémont, qui fut d'abord la rue des « staux » ou métiers à tisser, puis celle des « ravets » ou jeux de paume.

26. JEAN MARTIN. *Le Pays de Gembloux des origines à l'an mille*. Notice archéologique. Préface de FERDINAND COURTOY. (Publicat. extraord. de la Soc. archéol. de Na-

mur ; Édit. Duculot, Gembloux, 1950 ; 113 p., illustr.). — P. 37-44, le problème de « *Geminiacum* », développement déjà signalé BTB, 24, 355. — Cf. ci-après n° 113.

27. PIERRE RECHT. *Les Biens Communaux du Namurois et leur partage à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Contribution à l'étude de l'histoire agraire et du droit rural de la Belgique, accompagnée d'une description des classes rurales à la fin de l'ancien régime. (Établiss<sup>t</sup> Bruylant, Bruxelles, 1950 ; 288 p. in-8°, une carte h.-t.). — Dans cette importante étude historique, quelques indications philologiques ne sont pas au point.

P. 48, note, on reproduit « *warihé, trihé* » les indications *warihé, trihé* du DL ; — p. 50, « *Darmi* » est qualifié de « corruption en patois de Dampremy » (comme si ce dernier avec son *p* prononcé à tort n'était pas un exemple de « corruption » par excellence !) ; — p. 51, « *bati* » à Brumagne et la « *batte* » à Liège signifieraient broussailles ! ; — p. 51 (et 71), les *patrimwinnes* d'*O Pays des Sabotis* deviennent les « *patrinwinnes* » d'*O Pays des Sabotis* ; — p. 53, à « *tige* » namurois, on compare « *tiège* à Liège » ! (Signalons d'autre part ici une juste critique de la croyance que les *tîdjes* désignent des hauteurs du Condroz) ; — p. 59, on cite de nouveau « *warihé, war'hé* » d'après HAUST, que l'on critique, p. 60, pour une étymologie abandonnée par lui depuis longtemps (cf. ci-dessous, n° 147) ; — p. 63, note, « *groyer* » [= nam. *groyî* « émonder » ; cf. PIRSOUL] est interprété par *grawi* « gratter » ! ; — p. 230, on ignore encore que *cosson* « courtier, blatier » vient du latin *coctio* « courtier ».

Aux annexes, p. 265-273, quelques textes d'archives. P. 268 (et 269), essarter « sans pouvoir *devoyer* », lire : « *deroyer* » ? ; — p. 268, des « *panches* pour la refermeture des cochons » ; lire : « *pauches* » (cf. DL, *pâtche*, v° *ran*) ; — « *wemiage* des cochons » ? — p. 268, tirage au sort « par *iets* [ou *jets*] de lots », mais p. 219, « désigné par *lets* de lots » ! ; — p. 269, « *have* » ; lire : « *hawe* » [= *houe, hawe*] ; — « secouer ou *cheure* (?) » : pourquoi ce point d'interrogation, *cheûre* signifiant secouer en namurois ?

28. ANDRÉ CULOT. *Contribution à l'histoire de l'archidiaconé liégeois de Hainaut et spécialement du doyenné de Thuin*. Sources, documents et notes. (Docum. et Rapports

de la Soc. Roy. d'Archéol. ... de Charleroi, 68, 1950, 11-51). — Voyez, p. 29-44, « les neuf derniers pouillés du concile de Thuin au XVI<sup>e</sup> siècle ».

29. FRANZ HAYT. *Les charbonnages de Mariemont-Bascoup (Des originès à 1830 environ)*. (Ibid., 147-250). — Quelques termes techniques de-ci de-là.

30. ED. ROLAND. *Le Béguinage de Morlanwelz*. (Bull. de la Soc.... Archéol. de... Charleroi, 17, 1948, 37-41).

31. FRANCIS DUMONT. *La Halle de Beaumont et le « Mouton blanc »*. (Ibid., 18, 1949, 33-51).

P. 47 « *havel* », expliqué comme un diminutif de *havé*, *havet* « crochet », est tout simplement une graphie de ce nom.

32. ÉMILE BROUETTE. *Exécution d'une sorcière à Wangenies en 1562*. (Ibid., 18, 1949, 25-26).

33. ÉMILE BROUETTE. *Bibliographie de l'histoire locale des arrondissements de Charleroi et de Thuin*. (Ibid., 19, 1950, 28-32 et 57-64). — Cantons de Beaumont et de Binche.

34. RAYMOND CHAMBON. *Le Pays de Chimay aux périodes pré-romaine, romaine et franque. Inventaire descriptif et bibliographique des découvertes archéologiques*. En annexe : *Complément à l'étude d'un document de 887 intéressant le Pays de Chimay*. (Chez l'auteur, 30, Rue du Vieux Moulin, Marcinelle ; 203 pages polycopiées).

Relevons cette note des p. 183-184 : « Nous souhaiterions voir paraître une toponymie du pays de Chimay réalisée par un spécialiste... Nous mettrions bien volontiers à la disposition de celui-ci notre fichier... Ce fichier a été établi après dépouillement de quelque 20.000 documents en grande partie inédits et aujourd'hui détruits lorsqu'il s'agit de ceux reposant aux Archives de l'État à Mons, avant 1940. » L'auteur a ainsi retrouvé un bon nombre de noms qui avaient échappé aux toponymies de DONY, etc., mais il resterait à entreprendre « des enquêtes locales pour essayer de

situer les toponymes non identifiés » [et relever la prononciation de tous les noms] et à « commencer l'étude philologique ».

35. *L'Occupation Romaine en Hainaut central*. Travaux de l'École Normale Provinciale et de l'Institut supérieur de Pédagogie de Morlanwelz. Fascicule I, réalisé par les élèves de la 4<sup>e</sup> année d'études, 1948-1949, sous la direction de J. FICHEFET. (Manage, Ét. R. Masquelier-Tinsy, 1950 ; 57 p. polycopiées ; illustrations). — Signalons ce travail pour regretter que ce qui y est dit de la toponymie soit vraiment trop réduit et que ce qui concerne le dialecte soit par trop vague et même inexact (*stampè* « être debout » de *s t a r e*, *strin* « paille de litière » de *s t r i n g e r e* !). La philologie n'est pas encore entrée à l'école nouvelle...

36. MICHEL DUBOIS. *Fragments de textes concernant la draperie de Mons au XIV<sup>e</sup> siècle*. (Annales du Cercle Archéol. de Mons, 61 (II), 1949 [daté de 1950], 131-135). — Quelques notes explicatives ; pour les autres termes techniques l'auteur renvoie à un ouvrage de G. DE POERCK, en cours d'impression (ce qui est peut-être traiter un peu cavalièrement les amateurs qui lisent les Annales et qui n'auront pas sous la main cet ouvrage) ; cf. ci-dessous n<sup>o</sup> 44.

37. EDMOND ROLAND. *Les Incendies à Binche (1363-1412)*. (Ibid., 219-225). — Citations dans l'exposé.

38. JOSEPH GORLIA. *La Charte-loi de Rameignies. Rectifications*. (Ibid., 228-230). — Cf. BTD, 8, 439-440. L'abbé G. (mort depuis) apporte quelques rectifications à son utile publication, en se fondant sur la charte de Péruwelz, publiée depuis par L. VERRIEST.

39. FRANCIS DUMONT. *La statistique agricole du canton de Beaumont en 1812*. (Ibid., 230-233). — Détails intéressants sur la jachère, les charrues, la moisson, le criblage, etc.

Le « tournant » à nettoyer l'épeautre se nomme l'« escoussière »,

dit-on p. 232, où l'on note, à tort, que « le mot n'est pas connu de HAUST » ; voyez dans le *DL* le correspondant liégeois *hóssire*.

40. Les « *Viéseries* » de PAUL HEUPGEN. *Table alphabétique* [préparée par P. H. et mise en ordre par M. A. ARNOULD]. (Publicat. extraord. du Cercle Archéol. de Mons, 1950, 31 p.). — Les chroniques du regretté P. H. dans « *La Province* » de Mons forment une mine pour le curieux du passé montois qui pourra se reporter à la collection de coupures rassemblée aux Archives de l'État à Mons, ou à 11 volumes reliés déposés à la Bibliothèque publique de Mons. Le malheur pour nous, comme le reconnaissait l'auteur, est que certains titres aient été choisis « sibyllins, pour piquer la curiosité des lecteurs » du journal. On ne distingue pas ce qui a fait l'objet de tirages à part : par ex. les *Documents* publiés en 1930 sur le *Lumeçon* sont réunis dans une brochure de 9 pages aux éditions du journal.

41. EDMOND ROLAND. *L'Hospital Dieu et Monseigneur Sainct Julyen à Boussoit-sur-Haine (1286)*. (Annales du Cercle Archéol. du Canton de Soignies, t. 11, 1949 [paru en 1950 ou 1951], 11-44).

P. 44, *ameurira*, l. *amenrira* (amoindrira).

42. LÉON DESTRAIT. *Braine-le-Comte. Le Fief du Plouich*. (Ibid., 49-52). — De ce fief reste le moulin du « *plouy* ». On publie le plan de démembrement de 1752.

43. S. DUBOIS. *La Seigneurie d'Henripont vue à travers quelques comptes*. (Ibid., 99-136). — Extraits de 36 comptes de 1487 à 1618 (conservés dans des archives particulières). On y relève bon nombre de termes intéressants — et parfois difficiles —, ainsi que des noms de lieux.

P. 106, *cromberne*, lire : *crombrue* ; de même p. 125, où *crombruc* est aussi pour *crombrue* ; — p. 116, (thoille) *dannette*, lire : *d'au-nette* ; — p. 133, *blanqine*, lire : *blanquié* (blanchi) ; — p. 134, *placqiner*, lire : *placquier* (cf. *replacquier*, p. 106) ; — p. 135, (lé soeulle) *euveresse*, lire : *euveresse* (dér. de *eûve* « eau »).

44. M. DUBOIS. *Textes et fragments relatifs à la draperie de Tournai au moyen âge*. (Revue du Nord, 32, 1950, 145-164 et 219-235). — Fragments copiés aux Archives de Tournai avant leur destruction, en vue d'une thèse linguistique qui ne sera pas achevée. P. 230-235, index des termes techniques spéciaux à Tournai ou sur lesquels les documents tournaisiens jettent une lumière nouvelle ou qui jusqu'ici n'ont pas été expliqués de façon satisfaisante. — Cf. ci-dessus, n° 36.

45. *Le Polyptyque illustré dit « Veil Rentier » de Messire Jehan de Pamele-Audenarde (vers 1275)*. Texte intégral et Illustrations de ce Manuscrit. Prolégomènes par LÉO VERRIEST. (Bruxelles, chez l'auteur, 169, Av. de Broqueville; Impr. Duculot, Gembloux, 1950 [in fine, « achevé d'imprimer... 1951 »]; CXXI-376 p., grand in-8°). — Édition luxueuse, tirée à 250 exemplaires, du célèbre manuscrit connu sous le nom de « Vieil Rentier d'Audenarde ». On doit féliciter une fois de plus L. V. pour son zèle, qui nous vaut aujourd'hui une publication longtemps attendue d'un texte précieux non seulement pour l'historien, mais aussi « d'une grande richesse pour les linguistes et les philologues, pour ceux notamment qui s'attachent à l'étude de la toponymie et de l'anthroponymie » du Hainaut et de la Flandre. Si L. V. nous donne un jour le glossaire indispensable dont on regrette ici l'absence, il aura mérité davantage encore notre reconnaissance. Sur la méthode d'édition de L. V., on lit avec plaisir les pages CII-CV des Prolégomènes : ses efforts pour établir la graphie correcte des toponymes et des anthroponymes, pour bien séparer les mots, pour ponctuer et accentuer sont louables ; même si de-ci de-là nous trouvons un accent peu justifié, en principe l'éditeur a raison ; qu'il sache bien en tout cas que nous ne nous reconnaissons pas dans les « purs philologues ou... trop

scrupuleux éditeurs » qu'il craint d'offusquer en agissant de la sorte.

Parmi les accents superflus, notons les mots *séneestre*, *sétembre* ; de même p. 84 r, 89 v, 94 r, etc., *Kénimont* à Ellezelles (auj. Crimont, *crémont*) ; p. 128 r *li Téliers* à côté de *le Tellier*, *ibid.* — P. 69 r, *Ivète li Limogenesse* et le *bruec Ivétain le Limogenesse* sont sans doute pour *Juète*, cas régime *Juétain* ; de même p. 160 v, 161 r, *Ivète de la Place* et *le tere Ivétain de la Place*. — P. 80 r, au *Chieukeme* pour *Chienkeme* (Pentecôte) ; cf. p. 85 v, *le deluns en Chinkesme*. — Ailleurs est-on bien sûr de devoir lire, par exemple, pour Flobecq, *Ainamcamp* au lieu de *Amaincamp*, *Helinbruer* et non *Heluibruec*, *Mahinsart* et non *Mahiusart*, *Weriussart* et non *Werinsart*? (1).

46. NOËL DUPIRE. *Documents picards et wallons publiés de 1937 à 1947*. (Vox Romanica, 11, 1950 [paru en 1951], 202-217). — Il s'agit d'une liste des textes anciens non littéraires. Le regretté spécialiste de l'ancien picard (décédé peu après la publication de cet article) y apporte de judicieuses corrections aux *Chroniques* tournaisiennes éditées par HOCQUET (2), au *Rôle de la Taille de Mons de 1365*

(1) Je choisis ces exemples en confrontant les attestations du Vieil Rentier figurant dans la Toponymie de Flobecq par l'abbé MARIAULE (recensée BTD, 23, 103). Comme dans la *Front. ling.* de G. KURTH, I, p. 204, beaucoup de citations sont évidemment à redresser dans cette Toponymie d'après l'édition de L. VERRIEST : *Bertaucamp* en *Bertaincamp*, *oultre le bruce* en ... *bruec* (v° Breucq), *Escuiertau* en *Escuiertrau*, *Helinbruce* en *Helinbruec*, *Hondreit* en *Houdre(i)t*, *Kenessart* en *Keuesart*, *Notonbruce* en *Notonbruec*, *Pestrebuis* en *Prestrebuis*, *Portebice* en *Portebiec* (et *Porteberc*), *Soisfroissart* en *Soisfroissart*, *Thiepbausart* en *Thiébausart*, *Wautiercamp* en *Watiercamp*. On trouvera de plus ici des formes anciennes qui manquent à l'abbé MARIAULE : *Grart vivier* ou *Gerart vivier*, *Homeliwés*, *Oubertmeis*, en le *Rans(s)enièrre*, au *Rosoit*, *deseur les servoirs*, etc.

(2) On n'a point rendu compte dans le BTD de ces *Chroniques de Franche, d'Angleterre, des Flandres, de Lile et especialement de Tournay* publiées par A. HOCQUET (Société des Bibliophiles belges, n° 38, Mons, 1938 ; XXIV-396 p. in-8°). Le manuscrit reproduit est « une copie assez peu correcte qui remonte au second tiers du XV<sup>e</sup> siècle, alors que les derniers événements relatés sont de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle... La sagacité de l'éditeur ne laissè pas d'être assez souvent en défaut. » (N. DUPIRE).



publié par HEUPGEN [cf. *BTD*, 13, 212] et au *Corpus des records* publié par VERRIEST [cf. *BTD*, 22, 413-5 ; 24, 359] pour borner mes citations à la Belgique romane.

Dans son examen du *Rôle de la Taille*, N. D., p. 207, reproduit *Ausseau Cras pour nient* au lieu de *Ansseau...*, et *Henete Longhe Remise* au lieu... *Kemise*. — Faut-il nécessairement corriger *Colart de le Keulé* en ... *Kené* (= « coup sur la joue »)? ; on peut penser à *kèvéye* « chemin creux » (*Dict. du Centre*) ou à *kèwéye*, *cowéye* « suite de gens, file, etc. ».

On complétera mon c. r. du *BTD*, 13, sur le *Corpus* (c. r. que N. D. ne cite pas) par l'examen de N. D., qui d'ailleurs le rejoint plus d'une fois. J'avais hésité à corriger comme il le fait *hanera*, *havera* en *hauera* « houera » en raison de l'emploi ailleurs de *ahan(n)er*, mais N. D. n'a sans doute point tort. — P. 217, l. 11, la graphie de VERRIEST est *desmaneneez* et non *desmaneez*.

47. THÉO PIRARD. *Le jeu de la Nativité en Wallonie*. Illustrations. (Édit. G. Thone, Liège, 1950 ; 73 p., grand in-8°). — Cette publication luxueuse, illustrée de magnifiques reproductions, signale et étudie les nativités jouées chez nous pendant l'ancien régime.

48. ROBERT BOSSUAT. *La chanson de « Hugues Capet »*. (*Romania*, 71, 1950, 450-481). — A propos de cette chanson de geste qu'on a attribuée à un Hennuyer ou à un Brabançon, notons les réserves des pages 457-458 : « Qu'il [= l'auteur] ait résidé en Hainaut, à la limite du Brabant, c'est fort possible, mais il l'avait quitté depuis longtemps quand il composa son ouvrage... Aucun caractère propre au wallon n'est assuré. »

49. É. LEGROS. *Note bibliographique sur les hymnes liégeoises du moyen âge*. (*DBR*, 7, 171-174). — Rectifications concernant ces hymnes au *Vade-Mecum* de M. VALKHOFF et à l'*Histoire de la litt. wall.* de RITA LEJEUNE.

50. ÉLISÉE LEGROS. *Du philologue à l'historien*. (*Bull. de l'Inst. Archéol. Liég.*, 57, 1949-1950, 313-319). — Nouveau plaidoyer pour une interprétation conforme à la philo-

logie des textes anciens utilisés par les historiens : les exemples concernent *cortoisie*, *codsille*,... « main de foyer ; etc. » ; *fietre* et son dimin. *fitreal* « châsse » ; *cearier* et dérivés, du lat. *cellerarius* ; *affoleis* « estropié » ; *le mal saint Martin* de 1312 ; les *hédroits* de 1402 ; les *chiroux*, *grignoux* de 1632, ainsi que les *poplo(u)rous* (à noter une correction au *DFL* : *tchirou* = prop<sup>t</sup> bergeronnette grise, et non b. printanière).

P. 316, ajouter que la « *cerresse* » peut désigner aussi la femme du *ce(a)rier* (cf. *BTD*, 13, 212).

51. JEAN GESSLER. *Notes critiques d'interprétation*. (Le Folklore brabançon, 22, 1950, 66-74). — Redresse deux contresens dans l'interprétation de Hemricourt (à propos de « folle de son corps ») et de Jean d'Outremeuse (à propos de la « bouche » de la mère d'Ogier le Danois, ouverte pendant l'opération césarienne), ce qui fournit à l'auteur l'occasion de préciser des détails de mœurs anciennes.

52. Sur le sens des expressions anciennes « évangile platte » et « plattes heures », voyez des essais d'explication par JULES HERBILLON et par JULIEN RÉMONT, *VW*, 24, 126-127.

53. ALBERT HENRY. *De Mehalet l'Escardée à Godefroy et à Littré. La famille \*skard- en oïl*. (Mélanges de linguist. et de littérat. romanes offerts à Mario Roques, t. I, 1950 [paru en 1951], 99-127). — Intéresse le w. *hår(d)*, *chôr(d)*, *scâr(d)* « entaille », *hårder*,... « entailler », *hårdé*,... « ébréché, édenté », dont on trouvera ici les correspondants anciens étudiés dans la littérature d'oïl et rapprochés de leurs aboutissements modernes.

54. [K. ZANGGER. *Contribution à la terminologie des tissus en ancien français* (cf. *BTD*, 20, 301-302)]. — C. r. par C. TH. GOSSEN, *Vox romanica*, 10, 277-284, avec notamment explication du nom d'étoffe *tiretaine*. — Pour le livre

de ZANGGER, on se reportera aussi au c. r. de G. DE POERCK, RbPhH, 27, 1949, 787-790, qui aurait dû être mentionné ici l'an dernier.

55. [L. REMACLE. *Le problème de l'ancien wallon*. (cf. BTD, 23, 137-138 ; 24, 360.) — C. r. par R. LORIOT (RbPhH, 28, 1950, 551-55) : élogieux ; quelques remarques sur le caractère problématique du francien et sur des points de détail. — Voyez aussi O. JODOGNE, *La solution du problème de l'ancien wallon*, Leuvense Bijdragen, Bijblad, 40, 1950, 1-4.

— Voir aussi nos 109, 131, etc.

### Français régional (1).

56. AIMÉ QUERNOL. *Lisa*. (Impr. Michiels, Liège, 1950 ; 227 p. in-8°). — Œuvre posthume du D<sup>r</sup> LÉON MARIQUE (1886-1950). Cf. n° 57.

57. JEANNE LEGROS-BÉRTRAND. *L'œuvre d'Aimé Quernol*. (VW, 24, 1950, 263-286 ; un portrait). — 1<sup>re</sup> partie ; sur la valeur remarquable de « document » social et humain que constituent les récits en français régional d'A. Quernol. Cf. n° 56.

58. FR. VAN COETSEM. *Remarques concernant le français parlé en Belgique flamande au XIX<sup>e</sup> siècle*. (Leuvense Bijdragen, 40, 1950, 41-52). — Ce français parlé et enseigné pendant la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle était fortement teinté d'influences dialectales picardes ou wallonnes.

(1) Citons ici, quoique ne concernant pas des faits wallons, l'article de JACQUES POHL. *Fréquence et synonymie*. « Bonne » et « servante » à Bruxelles dans le français de la bourgeoisie. (Revue des Langues vivantes, Bruxelles, 16, 1950, 539-541). — Un premier état de cette étude a paru dans « Le français moderne », 18<sup>e</sup> année, 1950, 131-132.

## Littérature dialectale (1).

59. ALEXIS BASTIN. *Fâyes du Tchêne et Fleûrs du Brouwîre*. (Société d'Édition Le Travail, Verviers, 1950 ; 78 p.). — « Feuilles de chêne » en dialecte de Verviers et « fleurs de bruyère » en dialecte de Solwaster-Sart [Ve 34]. — Sur ce recueil sympathique, cf. M. PIRON, VW, 24, 241-242.

60. GEORGES L. J. ALEXIS. *Deûs plêhantès-istwéres : Deûs-omes avâ lès vôyes. On mâ d' dint abèy'mint r'wèri !* Îmâdjes d'a Jean T. Debattice. (G. Thone, éditeur, Liège, [1950] ; 53 p.). — Deux contes en liégeois.

61. JOSEPH DURBUY. *Li ci qu'esteût d' trop'*. (Édit. Mosa, Huy, [1950] ; 167 p. in-16 ; un portrait, dessins de Géo Warzée). — Roman en dialecte de Vaux-Borset [H 5], ce qui ne signifie pas bien entendu que l'auteur se soit gardé d'influences littéraires liégeoises dans le vocabulaire ni de gallicismes syntaxiques, hélas !

62. ROBERT BOXUS. *Gôliat'*, roman hutwès. Lettre-préface de GUSTAVE CHARLIER. (Édit. Mosa, Huy ; [1950], 143 p. in-16). — Roman hutois dont l'action se passe chez les oiseaux (mais il s'agit davantage d'imagination que d'observation à la Pergaud ou à la Jean Lejeune, sauf des précisions techniques sur la façon de faire leur nid, à propos d'oiseaux exotiques : chlamydères, tallégalles, etc., introduits curieusement dans notre récit wallon). La langue est riche, mais composite.

Le hutois de l'auteur paraît parfois influencé par ses lectures liégeoises (voyez en tout cas, p. 27, *languidône* ; p. 38, *florihâye* ; p. 78, 97 et 115, *s' mète al ricwîre* ; p. 110, *kuhisté*,...), et sans doute aussi par ses recherches de lexicologie namuroise (cf. ci-dessous

(1) Je rappelle que je ne saurais recenser tout ce qui paraît en wallon, notamment dans des revues et journaux. Se reporter aux c. r. cités ci-dessous, ainsi qu'aux notules de J. HENNUY dans *Les Cahiers wallons* (1950, nos 2 et 3) et à la bibliographie des DBR.

n° 146). Il ne manque pas — à côté de beaucoup de mots bien authentiquement hutois — de ces curiosités lexicales dont R. B. semble avoir la spécialité : citons ces mots (traduits en note) *mâredje* rivage, p. 89 et 112 ; *rèleûre*, f., relief, p. 108 ; *condâ* confluent (*d'zos l' condâ d' l'Oise èt dèl Seine !*), p. 114 ; il affectionne un verbe *s'akèster* s'inquiéter, *clawe* clause, etc. (mais il emploie aussi le gallicisme *l'çon* pour *lèçon* leçon) ; il joue de l'expression *veûy si* (mi, nosse) *cowe lûre* ou *rilûre*, p. 41, 77 et 103, et aussi de *fé s' tchè* « faire son pécule » devenu *è fé m' tchè* p. 28, *po fé nosse tchè* p. 44, *tot font t' tchè d' tot çou qu' dji t'a mostré* p. 116, au sens de « faire son profit de... » ; pour beaucoup de tours de ce genre, on se demande dans quelle mesure l'auteur les a notés dans la langue parlée. Regrettons d'autre part l'emploi de la tournure (*i*) *n'a nin qui...* (p. 18, 36, 94, 125), plus conforme au français d'aujourd'hui « il n'y a pas que... » qu'à l'usage wallon.

L'auteur écrit, faute de mieux, *eû* pour l'*eû* bref hutois ; d'où des confusions regrettables de graphies : ainsi *leû tot seû*, p. 95, pour *leû tot seû* ; cf. *seû*, p. 87, pour *seû* sur, prép. (traduit cependant d'ordinaire *so* par R. B.).

63. AUGUSTE VIERSET. *Mès djaubes*. Préface de R. BOXUS (Édit. Europax, Bruxelles, 1950 ; 252 p. in-8°, 1 portrait). — Groupe l'ensemble des pièces lyriques et des chansons namuroises de l'auteur. — Voyez le jugement peu favorable de M. PIRON, VW, 24, 241.

64. L'abbé PIROT. *Contes dau lon èt did près*. Préface par J. CALOZET. (Édit. J. Duculot, Gembloux, 1950 ; 162 p., petit in-8°). — Du Canada, ce missionnaire nous adresse de nouveaux contes, « contes de loin », s'ajoutant à ceux qu'il avait déjà donnés en 1903 sous le titre *Les faufes da nosse vîye mère*, « contes de près ». Quelques-uns sont en wallon de Gesves [Na 119], la plupart « en dialecte de Namur-ville ». La graphie est personnelle et, pour ce qui est du namurois urbain, « elle est plutôt approximative ».

P. 12, l'auteur assure qu'en wallon l'accent porte toujours sur la première syllabe du mot ; c'est à tout le moins exagéré : comment l'auteur dit-il *dispôy*, *tchiminéye*, *caboléye*, etc., etc. ?

65. HENRI PÉTREZ. *Fôves du baron d' Fleûru*. 3<sup>e</sup> recueil. Illustrations en couleur de Benjamin Rabier. (Édit. Héraly, Charleroi, 1950 ; 168 p.). — 50 fables du type traditionnel en dialecte de Fleurus [Ch 33], avec traduction française littérale.

66. FRANZ DEWANDELAER. *Êl fou*. Poème inédit en dialecte de Nivelles. Avant-propos, [édition] et notes de M. PIRON. (VW, 24, 1950, 118-123).

P. 123, vers 71, pour *saye* à Nivelles au sens de « menu déchet, poussière de tabac », voir maintenant COPPENS, *Dict. Aclot*, s. v.

67. *Deux fables de La Fontaine* adaptées par RAYM. SAUSSUS. (Le Pays gaumais, 11, 35-37). — Parler gaumais de St-Mard [Vi 38]. Notes de traduction.

68. [J. GUILLAUME, *Grègues d'awous'* (cf. BTD, 24, 363)]. — Voy. le c. r. élogieux de M. PIRON, VW, 24, 240-241.

[L. HENRARD, *Lè Bédète d'à Colas*. Édit. par J. HAUST... (cf. BTD, 24, 361-362)]. — C. r. par WILLY BAL, VW, 24, 304-305.

### Histoire et critique littéraires.

69. JULES HERBILLON. *L'auteur probable de la « paskeille » liégeoise de 1683 sur le siège de Vienne*. (VW, 24, 1950, 125-126).

70. MAURICE PIRON. *Barthélemi-Étienne Dumont. Notes bibliographiques et littéraires*. (Bull. Inst. Archéol. Liég., 57, 1949-1950, 261-275). — En s'aidant de sources archivistiques et bibliographiques ainsi que de certains documents restés peu connus, l'auteur fait sortir de l'ombre la figure de ce notaire liégeois, musicien et écrivain dialectal (1756-1841).

71. MAURICE DELBOUILLE. *L'œuvre de Henri Simon*.

(Annuaire de l'Acad. Roy. de Langue et de Litt. Franç., 1950, 49-82 ; un portrait. — Aussi en brochure de 48 p., avec en plus reproduction de 7 poèmes, Libr. Paul Gothier, Liège, 1950). — In fine, bibliographie des études sur H. SIMON, d'après l'ouvrage inédit de M. PIRON.

Le conte signalé comme non repris dans l'édition de la Coll. Nos Dialectes, p. 44 (de la brochure), n. 1, a été republié dans les « Textes inédits » (VW, t. 20) cités p. 45.

72. J. HENNUY. *Réflexions sur... La littérature wallonne et sa critique*. (L'Onde wallonne, organe offic. des Amis de Radio-Liège, 1-7 janv. 1949 [lire 1950]). — Réflexions à retenir à la suite de l'article de M. DELBOUILLE, *Heurs et malheurs de la littér. wall.* (cf. BTD, 24, 363).

### Régionalisme dialectal.

73. MAURICE DELBOUILLE. *Petite Anthologie liégeoise. Choix de textes wallons (XVII<sup>e</sup> s. - XX<sup>e</sup> s.)*. (Libr. Paul Gothier, Liège, 1950 ; XII-116 p. in-8°). — A l'usage des écoles, un bon choix, élégamment présenté, de textes liégeois (dans le sens strict du terme), suivi en appendice de 10 rédactions wallonnes. En général on sera d'accord avec la sélection de M. D. : 9 pièces de Simon devançant de loin ses confrères, cela donne le ton et c'est fort bien ; tout au plus, aurait-on pu éviter une ou deux pièces assez ternes ou d'une langue artificielle, et, de-ci de-là, vu la destination du recueil, quelques passages trop réalistes et quelques expressions un peu crues. Quant à l'édition elle-même elle révèle un comportement parfois peu clair. Quand il s'agit de textes qui ont bénéficié d'une édition savante (signée par HAUST), ils sont conformes, ou à peu près, à celle-ci ; pour les autres, il y a des discordances avec les éditions données comme sources, lesquelles ne sont du reste pas toujours les meilleures ; ces divergences, qu'on

ne peut attribuer au principe adopté (p. XII) de moderniser des textes anciens ou d'accorder à la norme strictement liégeoise des formes de la banlieue, sont parfois assez graves et on se les explique mal. A cause d'elles, on ne pourra utiliser cette anthologie à des fins scientifiques sans se reporter aux originaux. Il est à souhaiter d'ailleurs que l'éditeur revoie son texte (y compris de temps à autre la graphie) dans une prochaine édition : le succès du livre lui en donnera l'occasion.

Négligeant beaucoup de menus écarts et les orthographica (1), citons ici : p. 18, *dè boûre* pour *dèl bîre* ; *s'i sont a voyêdje* pour *s'i vont-â voyêdje* ; p. 25, *on n' li râreût* pour *on n' l'i râreût* ; p. 31, *à l'intrêye d'on grand bwès* pour ... *dè grand bwès* ; p. 35, *so l' min* pour *so s' min* ; *po fé rire aveût...* pour *po fé rire qu'aveût...* ; p. 36, le vers 6 de la strophe 3 est oublié ; p. 38, *pwis, loukant* pour *tot loukant* ; *adon c'esteût li bone...* pour *è ç' tins-là c'esteût l' bone...* ; *tot loukant* pour *tot r'loukant* ; *i tîzèt* pour *i r'tîzèt* ; *mins dj' vou bin wadjî* pour *portant dji wadj'reû* ; *nin seûl'mint* pour *pus seûl'mint* ; p. 44, *instrwit* pour *instwit* (on a corrigé le français de Tâtî !) ; p. 47, *foû d' bwès* pour *foû d' dès bwès* ; p. 50, *d'vant mès-oûy* pour *d'vant mès deûs-oûy* ; p. 54, *hiyèt* (= déchirent) pour *hèyèt* (= écartent) ; p. 63, *qui prind l'ér* pour *qui prind ér* ; p. 67, *djâzèt* pour *pârlèt* ; p. 69, *vôye* (= veuille) pour *vâye* (= aille) ; p. 89, *poûssît* pour *hoûssît* ; ainsi que, p. 77, *canâri* (corrigé -î) pour *canârd*.

Les notes, qui ont été préparées par Rob. MASSART (p. XI), visent à éclairer le lecteur à propos des mots difficiles. Corrigeons p. 3, *firins* = ferions, lire : fîmes ; — p. 83, *verzèlin*, pour *verzîn*, dit-on, est en réalité le nom d'oiseau pris comme injure ; — p. 89, *rafôré* (chez J. Lejeune, à Jupille, où *â* se prononce presque *ô*) est en réalité *rafâré* « affamé ». — On souhaiterait des notes de-ci de-là sur quelques autres mots encore, et de plus des explications dépassant parfois la glose littérale : ainsi, p. 28, *Diu v's-assisse* « Dieu vous assiste » est la formule qui servait pour éconduire un mendiant ; — p. 21, la 5<sup>e</sup> strophe du *Pantalon trawé* réclame un commentaire historique : commandements en néerlandais, baston-

(1) Et aussi les fautes corrigées dans une page d'Erratum publiée postérieurement, ainsi que dans un second tirage (non indiqué comme différent du premier).



nade rétablie dans l'armée des Pays-Bas ; de plus *flankeûr* = nl. *flanker*, soldat d'un *flankbataillon* « bataillon de flanc-garde » (lequel pouvait du reste à l'occasion se trouver à l'avant-garde, comme on le voit dans R. DEMOULIN, *Les journées de septembre 1830*, p. 122 et 123) ; — p. 67, on ne glose pas *blanc vèr'di* [lire b. *vèr'di*] « Vendredi saint » (litt<sup>t</sup> « blanc vendredi ») chez É. GÉRARD, alors qu'il s'agit d'une expression étonnante : c'est le jeudi saint qui s'appelle « blanc jeudi » (cf. BTD, 16, 197), tandis que le vendredi saint est le « bon vendredi » ou parfois le « noir vendredi » (cf. DFL, v<sup>o</sup> saint) ; quant aux fables qu'on dit raconter sur ce *blanc vèr'di*, il faut savoir qu'il s'agit de croyances anciennes du quartier de S<sup>te</sup>-Marguerite dont É. G. a parlé, BSW, 24, 1889, 266 (1).

Voir aussi le c. r. de MAURICE PIRON, VW, 24, 238-240.

74. JEAN WISIMUS. *Recueil de poèmes en dialecte de Verviers à l'usage des écoliers*. (Admin. commun. de la Ville de Verviers, 39 p. non paginées, non datées [1949] ; illustrations). — Il s'agit non d'œuvres de J. W. lui-même, mais d'une Anthologie de littérature enfantine, à l'usage des écoles primaires. Comme pour l'ouvrage précédent, on s'explique mal certains détails de l'établissement du texte.

Si je compare le texte cité de C. Gomzé avec celui que donne l'*Anthol. des poètes verviétois* de FELLER et WISIMUS, je lis ici *câ* [sic] *voci dès fletûrs*, là *ca i fait plein d'fletûrs* ; etc. ; — pour celui de M. Pire, ici *d'èl* [sic] *quinine ou dès poûdes du fiêr*, là *dèl quinine ni dè poûde du fiêr* ; ici *avou deux onces*, là *avou treûs onces* ; — et il y a des divergences aussi pour Raxhon, Denis, Chapelier... On en trouverait de semblables en comparant *Lu prumî pas* de M. Lejeune avec *Lès prumîs pas* [sic] de l'édition de cet auteur donnée en 1925 par FELLER : ainsi ici *i tint so djambes*, là *i lîve one djambe* ; etc. Quid ?

75. MARCEL FABRY. *Le wallon dans l'enseignement*. (L'Athénée, Bullet. de la Fédérat. de l'Enseign. moyen officiel du degré supérieur de Belgique, 39<sup>e</sup> année, sept.-oct.

(1) P. 46 — comme dans le commentaire de *Tâtî* par HAUST —, noter que la coutume des « croix de Verviers » n'est pas seulement une « cérémonie du moyen âge » ; elle s'est déroulée jusqu'en 1793.

1950, 147-155). — A titre d'exemples, deux rédactions et deux traductions d'Horace.

Il est dommage que pour rendre le latin *cupio omnia quae vis et pluris hoc mihi eris*, l'élève ignore les wallonismes qui y correspondent : *dji t' keû tot çou qu' ti vous et ti vâres çoula pus' por mi* (p. 152) ; mais quel est le professeur capable de faire sentir à ses élèves ces correspondances?...

76. JOSEPH HOUZIAUX. *La contribution du dialecte à l'enseignement du français en Wallonie*. (Droit et Liberté, revue des professeurs catholiques de l'enseign. moyen officiel, sept. 1950, 10 pages). — Exemples (mots, tournures, texte) en dialecte de « la région Dinant-Houyet-Ciney ».

— Voyez aussi n° 86 (1).

### Folklore. Ethnographie.

77. MAURICE PIRON. Histoire d'un type populaire. *Tchantchès et son évolution dans la tradition liégeoise*. (Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres, Mémoires, t. XLV, fasc. 4, 1950 ; 117 p. in-8°, 9 planches hors-texte). — « Cette étude qui retrace la surprenante et merveilleuse aventure d'une marionnette liégeoise, devenue un type populaire, puis un symbole, est de tout premier ordre. Elle intéresse à la fois le linguiste, le folkloriste, le sociologue, le littérateur » (F. ROUSSEAU, dans son c. r., VW, 24, 305-306). Le linguiste en effet lira avec attention le chapitre 1<sup>er</sup> consacré au prénom *François*, à la disparition de l'ancienne forme wallonne *Franceû* et à la formation du

(1) A propos d'un ordre de service proscrivant, sous prétexte de grossièreté et avec menace de sanctions, l'usage oral du dialecte à la Régie des Télégraphes et Téléphones, ordre que firent retirer la protestation de la Section wallonne de la Comm. Roy. de Topon. et Dialect. et une campagne de presse et d'ordres du jour ouverte par la publication de mon article *Guerre à nos dialectes* dans le journal *La Wallonie*, voir ce quotidien en date du 3 février 1950, ainsi que la *Nouvelle Revue wallonne*, t. 2, avril 1950, p. 208-210.

familier *Tchantchès* ; le folkloriste y trouvera l'essentiel — si mal connu jusqu'ici — sur la naissance au XIX<sup>e</sup> siècle du théâtre liégeois de marionnettes et sur le rôle du personnage appelé *Tchantchès* acquérant peu à peu une personnalité typique et conquérant une popularité de plus en plus grande ; tout cela est établi d'après une enquête menée à la fois, dans les documents de l'époque, dans les trop rares textes littéraires et, juste à temps, auprès des vieillards nés peu après le milieu du siècle dernier ; le rôle qu'a fini par jouer *Tchantchès* dans la littérature locale comme la place qu'il a prise dans l'esprit des Liégeois expliquent assez de leur côté que l'histoire littéraire et la sociologie trouvent aussi largement leur compte dans ce mémoire original autant que plaisant. On appréciera encore le choix des illustrations, comme l'idée d'avoir réuni en appendice des textes peu connus relatifs aux marionnettes liégeoises et à *Tchantchès*.

78. JOSEPH ROLAND. *Les marches militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (EMW, t. 5, 1950, 257-296 et 321-392 ; 51 illustrations et une carte). — Double étude, historique et descriptive, de cet important chapitre de notre folklore. L'auteur démontre qu'il s'agit dans les marches d'un rôle d'honneur assigné aux serments et milices de l'ancien régime, puis à la « Jeunesse », à qui incombe seule aujourd'hui l'organisation de ces compagnies qui ont, depuis leur renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle, gardé l'empreinte napoléonienne et française. L'étude aborde tous les aspects essentiels de cette coutume riche de traits pittoresques point du tout menacés de tomber en désuétude, et on en appréciera les explications psychologiques (voyez notamment la conclusion) comme les déductions historiques.

79. ÉLISÉE LEGROS. *La fabrication des manches d'outils (enquête à Rotheux-Rimièrè)*. (EMW, t. 5, 1950, 297-308 ; 16 photos). — Enquête technologique et dialectologique.

80. Le n° doublé 57-58 des EMW, t. 5, 1950, se clôt par des notes d'enquêtes sur les petits métiers ambulants exercés par les étrangers : chaudronnier ou rétameur, ramonneur, etc. — avec notamment considération du nom de leur métier — (par É. L[EGROS], p. 309-315) ; sur diverses enseignes typiques (par M. P[IRON], p. 315-318) ; sur les expressions « pain d'oiseau, pain de coucou, pain de pie », etc., dans le folklore de l'enfance (compléments à une note précédente ; par É. L[EGROS], p. 318-320).

81. ROGER PINON. *La nouvelle Lyre malmédienne ou la Vie en Wallonie malmédienne reflétée dans la chanson folklorique* (II). (Folkl. Stavelot-Malmedy, t. 14, 1950, 77-109). — Enfants d'éducation familiale : phrases cacophoniques, contes-express, fable (une seule), randonnée (une seule), formulettes éducatives, formulettes d'apprentissage ; — et formulettes d'éducation sociale.

Quelques imperfections dans la notation de-ci de-là : p. 79, *cotré* à Bellevaux pour *cotré* ; — p. 91, *li fève, li cave* ibid. pour *lu...* ; — p. 92, *trawè* à Xhoffraix pour *trawé* ; — p. 100, *crèsse* à Bellevaux pour *crèh(y)e* (croître) ; — p. 106, *c'est da mî<sup>n</sup>* « c'est à moi » à Bellevaux pour *c'est da mîn(e)*. — Pourquoi d'autre part avoir corrigé, p. 38, *fu(s)* en *vus* « vous », alors que le passage de *v* à *f* est attesté précisément à Malmedy (cf. DL, v<sup>o</sup> vos 2 in fine) ?

82. ROGER PINON. *L'origine de la comptine française type : Am' stram' gram'*. (Bull. Folkl. d'Ile-de-France, Nouvelle série, 12<sup>e</sup> année, oct.-déc. 1950, 171-173). — Cette comptine, pour l'origine de laquelle R. P. revoit ses hypothèses antérieures (cf. BTD, 17, 216 ; 18, 471), viendrait de la Hesse-Palatinat, probablement au XIX<sup>e</sup> siècle, conclusion qui nous paraît au moins prématurée puisque l'auteur avoue qu'il n'en a « jusqu'ici retrouvé aucune trace dans les recueils de ce pays » [= l'Allemagne].

83. ROGER PINON. *Questionnaire sur la danse folklorique en Wallonie*. (DBR, 7, 1949 [daté de 1950], 109-112).

84. ROGER PINON. *La chanson de résistance aux occupants de 1815 à 1830*. (Nouvelle revue wallonne, t. 3, oct. 1950, 41-49). — Intéresse notamment *Grand-mère, sauvèz vosse vatche* et *Roule ta bosse, Guillaume le premier*.

Ajoutez qu'on chante à Liège, encore aujourd'hui : *Ine* [sic], *deûs', treûs, cwate*, | *Marèye, sâvez vosse gate*, | *Ca vochal lès sâvadjes*. Quant à la seconde chanson, que R. PINON a été heureux de retrouver par la suite imprimée dans un journal de 1950 (cf. Nouv. revue wall., 1951, p. 98-99), elle est depuis des années exposée dans les vitrines du Musée de la Vie wallonne. Voyez du reste à ce sujet L. M[ARÉCHAL], VW, 11, 1930, 27. Ajoutons qu'on chante encore en Ardenne liégeoise : *Roule ta bosse, Guillaume le premier*. | *Va fé carnadje avou tos tès froumadjes*, et en Hesbaye liégeoise (Hognoul, d'après J. HERBILLON) : ... *Vas' fé c. divins tos tès f.*

85. ROGER PINON. *Les instruments de musique populaire en Belgique*. (L'Onde wallonne, organe officiel des Amis de Radio-Liège, 3<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 123, 124 et 125). — Vue d'ensemble.

86. ROGER PINON. *Le Folklore musical à l'école*. (VW, 24, 1950, 91-108). — A côté d'excellents conseils pédagogiques, on appréciera l'aperçu des p. 103-106 sur les recueils de chansons folkloriques.

87. ROGER PINON. *Le folklore de la coccinelle*. (Le Vieux-Liège, n<sup>o</sup> 86, janv.-févr. 1950, 444-446 ; n<sup>o</sup> 88, mai-août 1950, 472-475). — Compléments (pour toutes nos provinces) aux articles signalés l'an dernier (BTD, 23, 366-367). La moitié des communes wallonnes ont été touchées par l'enquête.

88. ROGER PINON. *Le Carabe doré dans le Folklore wallon*. (Revue Verviétoise d'Hist. naturelle, Bull. mensuel des « Naturalistes verviétois », n<sup>os</sup> 5-6-7 [7<sup>e</sup> année, 1950], 8 p.). — *Le Folklore du Grillon en Wallonie*. (Ibid., n<sup>os</sup> 8-9-10 [7<sup>e</sup> année], 12 p.). — *La Chauve-souris dans le Folklore wallon*. (Ibid., n<sup>os</sup> 11-12 [7<sup>e</sup> année] et 1-2 [8<sup>e</sup> année], 16 p.).

— Dénominations et folklore : croyances et jeux, formulettes diverses.

Dans le premier article, on aurait dû citer le rondel de SIMON, *Li dj'vâ d'ôr*.

La partie étymologique du 3<sup>e</sup> article est insuffisante. Par ex. quand on écrit que « le liégeois-namurois *tchawe-* est une onomatopée qui a, peut-être, subi l'influence du type d'origine latine » : qui croira qu'il s'agisse d'une onomatopée indépendante des autres types, dont elle n'aurait que *peut-être* subi l'influence? De la formule de l'index du *Médecinnaire* de J. HAUST : « *chave-soris* 676, chauve-souris », on dit : « La forme ancienne *chave-soris* est comprise par HAUST comme équivalent au français chauve-souris ; ne doit-on pas plutôt la comprendre dans le sens d'une transcription du wallon *tchawe-soris*? » ; R. P. prend un glossaire fournissant des traductions pour une liste d'équivalences phonétiques. — Je ne sais pas pourquoi « à dessein » l'auteur n'a pas consulté le travail « consciencieux » d'un linguiste allemand cité p. 14.

Une fois pour toutes, remarquons que l'indication d'un hameau devrait être suivie du nom de la commune (sinon du sigle de celle-ci) : comment l'étranger pourrait-il localiser Rochelival par exemple?

89. JOSEPH ROLAND. *Légendes carolingiennes de Wallonie. Sainte Rolende et Saint Oger*. (VW, 24, 1950, 40-46 ; 2 illustr.). — A propos de s<sup>te</sup> Rolende de Gerpennes et de s<sup>t</sup> Oger de Hanzinne, défend — contre RITA LEJEUNE, *Recherches sur le thème : Les chansons de geste et l'histoire* (cf. BTD, 23, 139-140) — l'authenticité des deux saints carolingiens.

90. AL. EL. MULLER. *La maison ardennaise. Le goût individuel aux premières décades du XIX<sup>e</sup> siècle*. (VW, 24, 1950, 251-258 ; 8 photos). — D'un livre posthume que la maison Desoer compte publier.

91. EUGÈNE COLIN. *L'origine de l'Air local Nivellois*. (Le Folklore brabançon, 22, 1950, 27-65). — Il dérive d'un air de « vaudeville » créé à Paris en 1825.

92. ROBERT BOXUS. *Le Chien dans le Folklore wallon*.

(Ibid., 289-371). — Compilation. Point de références précises ; si l'on cite, pour les contes et récits où le chien intervient, le nom seul des folkloristes à qui on les emprunte, toute autre indication manque généralement.

93. MAURICE VAN HAUDENARD. *Quelques pèlerinages judiciaires*. (Ibid., 372-375). — Aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, en Hainaut.

94. WALTER RAVEZ. *Quelques Coutumes tournaisiennes*. (Ibid., 376-383). — « A propos des sujets traités, on trouvera dans... *Le Folk. de Tournai et du Tournaisis*, d'utiles développements » (note, p. 376).

95. REMI LAMBERT. *La clouterie à Bohan au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle*. (Parcs nationaux, Bull. trim. de l'Assoc. Ardenne et Gaume, 4, 1949, 73-81 ; illustrations). — Remarquons que des notes de R. L. avaient servi à rédiger l'article des EMW, t. 3, sur la clouterie à Bohan.

96. DÉSIRÉ NIHOUL. *Fondaire*. (Les Cahiers wallons, janv. 1950, 1-6). — Poème wallon (par un auteur de Villers-Poterie), suivi d'un glossaire, évoquant la vie du fondeur naguère.

97. DÉSIRÉ PÉRILLEUX. *Wallon bahî, terme de houilleries*. (Le Vieux-Liège, n° 88, mai-août 1950, 477-478). — Sur l'usage du tirage au sort dans les houillères d'Ans-Rocour.

98. Dans la revue mensuelle des auteurs wallons du Centre, « El Mouchon d'aunia », le D<sup>r</sup> N[OPÈRE] a publié de courtes notes sur l'enfantine des doigts, *Petit Poucet*, à La Louvière (janv. 1950), les recettes : *Les « doûbes » de Binche* (févr.), « *Tamblètes à carte* » (mars), « *Lès rwas* » (avril). — M<sup>me</sup> FÉLIXA WART-BLONDIAU a évoqué des enfantines et des jeux d'enfants (juin, juillet, août, octobre). — FLORI DEPRÊTRE a cité des signes de malheur, de bonheur et autres présages ou préjugés (sept., oct., nov. et déc.).

99. J'aurais dû citer déjà l'an dernier la 4<sup>e</sup> partie du t. I du *Manuel du Folklore français contemporain* par ARNOLD VAN GENNEP, consacré à la suite des cérémonies périodiques, cycliques et saisonnières : cycle de mai, la Saint-Jean (p. 1421-2135 ; plus XIX p. d'additions bibliographiques en préface ; avec 19 cartes ; Paris, Édit. Picard, 1949).

On regrette que l'auteur ne se soit guère préoccupé de poursuivre en Belgique l'étude de l'aire de dispersion des cérémonies de mai.

100. F. KRÜGER. *Géographie des Traditions Populaires en France*. Avec un album de 22 figures. (Universidad Nacional de Cuyo, Facultad de Filosofía y Letras, Instituto de Lenguas y Literaturas Modernas, Cuadernos de Estudios Franceses n° 2 ; Mendoza, 1950 ; 255 p. in-8°). — Intéressant essai de synthèse sur l'ethnographie de la France (avec d'ordinaire des références aux faits wallons) par un romaniste qui n'oublie point de confronter les faits de langue avec les données proprement ethnographiques.

P. 132, sur le liég. *hârké* qui n'est pas « évidemment d'origine germanique », cf. le *DFL*, p. 493. — P. 169, à propos des rares études sur la viticulture, citer maintenant ma *Viticulture hutoisè*. — P. 190, la carte des modes de toiture ignore que l'îlot lorrain de toits de tuiles courbes se prolonge jusqu'à Virton en Belgique.

— Voyez aussi nos 15, 16, 17, 32, 39, 40, 118, 130, 133, 136, 142, 142bis, 145, 149, 152, 153, 154,...

### Toponymie.

101. H. DRAYE. *Bibliographie onomastique. Belgique : Flandres, Wallonie*. (Onoma, 1, 1950, 9\*-29\*). — 2 pages pour des études concernant les deux régions linguistiques, 12 pages pour la Flandre, 7 pour la Wallonie. On se contente de signaler en bloc le BTD sans attirer l'attention sur les articles en particulier (sauf les bibliographies et



l'article de HAUST sur le Dict. de CARNOY cité à propos de ce dernier). Pas d'appréciation critique.

102. JULES VANNÉRUS. *Le Fisc de Louhègn ou Louhène entre Fooz et Freloux*. (BTD, 24, 257-271). — Cette tentative d'expliquer ce toponyme hesbignon par des mentions anciennes de domaines carolingiens intéresse non seulement la toponymie, mais aussi l'histoire et spécialement la numismatique.

103. JULES VANNÉRUS. *L'Inscription romaine d'Amberloup Curia Arduenn.* (Bull. de l'Acad. roy. de Belgique, Classe des Lettres, 5<sup>e</sup> série, 36, 488-528 ; une photo hors-texte). — Intéressant pour nous spécialement par l'étude du nom *Amberloup*, du sort du mot *Arduenna* et de la rencontre de *curia* avec *cour(t)*.

P. 505-6, « *banna soure* », « *banalle soure* », l. ... *sonre, sanre* (troupeau commun des porcs). — P. 527-8, *Aviscour*, en w. *a-n-awiscôur*, ne saurait s'expliquer par une « *vies court* » (vieille cour).

104. JULES VANNÉRUS. *La toponymie du liégeois Hubert Thomas en 1540*. (Bull. Inst. Archéol. Liég., t. 77, 1949-1950, 331-345). — Cet humaniste liégeois reconstituait l'étymologie des noms de lieux avec une fantaisie audacieuse comparable à celle de Jean d'Outremeuse.

105. A. VINCENT. « *Rognac* », *toponyme de Belgique et de France*. (Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. Orient. et Slaves, t. 10, 1950 ; Mélanges Henri Grégoire, II ; 627-637). — En ce qui concerne le toponyme wallon *rognac'*, expliqué jusqu'ici fort diversement et de façon peu satisfaisante, il semble bien qu'A. V. soit arrivé à l'élucider de manière définitive : il s'agit d'un synonyme de *rogneûs* « galeux », avec le suffixe *-ac'* à valeur dépréciative assez commun en wallon ; *rognac'* du reste existe encore comme adjectif signifiant « galeux (d'un animal) » à Voroux-Goreux où je l'ai retrouvé (cf. la note additionnelle p. 637).

106. JULES HERBILLON. *Les Miracula sancti Trudonis et la toponymie*. (Bull. Inst. Archéol. Liég., t. 77, 1949-50, 322-329). — Le dépouillement de ces deux livres de « miracles » du XI<sup>e</sup> siècle fournit une série précieuse de formes pour une cinquantaine de localités de la Belgique et des Pays-Bas ; l'auteur énumère ici en les identifiant les toponymes belges.

107. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons. XII. Bovenistier ; XIII. Fid'vôye ; XIV. Pène ; XV. Vinàve*. (BTD, 24, 1950, 291-300). — *Bovenistier* se décompose en un adjectif en *-is* (\*bovegnis') + *-stier*. — *Fid'vôye* = *facta via*. — *Pène* est probablement prélatin (et de même *tampêne*, conformément à ma suggestion dans les DBR, 7, p. 125-6). — *Vinàve*, de \**vicinabile*, signifie non pas « où l'on peut voisiner » mais « voisinant » (sens actif que les adjectifs de ce type prennent souvent en wallon).

108. JULES HERBILLON. *Toponymes hutois*. (Cercle hutois des Sc. et Beaux-Arts, Annales, t. 23, 1950, 32-41). — 18 notes pour aider à l'édification d'une « Toponymie de Huy » que l'on appelle de ses vœux.

109. MAURICE YANS. « *Gérardrie* », *métier flamand et toponyme liégeois*. (BTD, 24, 1950, 273-289). — Le nom de cette rue de Liège conserve le souvenir de la branche du métier des orfèvres dite la « *geredrie* », groupant les appareilleurs de drap ; ce nom dérive du nl. *gereden* (cf. la *cramerie* ou mercerie anciennement à Huy, du nl. *kramerij*). Belle démonstration historico-philologique.

110. JULES HERBILLON. *Horlo, Toponyme*. (Le Vieux-Liège, n<sup>o</sup> 86, janv.-fév. 1950, 446-7). — Cf. BTD, 24, 375.

111. FERNAND SCHREURS. *Tihange. Xhendremael et Xhendelesse*. (Ibid., 447-448). — *Tihondje* viendrait du celt. \**t e u t a n t i a* [mais la finale donnerait *-ance*, *-once*]. — \**S c e n d r a* hydronyme gaulois expliquerait *hinn'måle*

et *hinn'lèsse* ; la comparaison avec *Maredret* (= \*m a r - n d - a r - i c i o s), etc. étaye le schéma : \*sc - n d - a r - [?].

*L'hydronyme Marca.* (Ibid., n° 88, mai-août 1950, 476-477). — Contre l'interprétation par le germ. *marka* « frontière » et pour l'explication par le gaul. *marca* « cheval », de *Halma, Houmar, Marche, Marcourt*, etc. [mais voyez JULES HERBILLON, *Le Toponyme Marche « frontière »*, ibid., n° 89, sept.-oct. 1950, 490].

112. JOSEPH HARDY. *Le nom de Charleroi.* (Bull. de la Société Archéol. de Charleroi, 18, 1949, 17-25 et 52-57 ; 19, 1950, 44-48). — Le nom insolite *Charleroi* (et non *Charleville*) s'explique par le désir d'affirmer la royauté du jeune Charles ; l'auteur produit l'acte de fondation de la forteresse *Caroloregium* dans le registre de la paroisse de *Charnoy* qui n'allait pas tarder à disparaître, et il examine les problèmes que soulèvent ce nom et cet acte.

112bis. M. ARNOULD. *L'Histoire du Borinage.* (Revue de l'Institut de Sociologie, 1950 [t. à p. daté de 1951], 71-80). — Le terme est récent (XVIII<sup>e</sup> s.), postérieur à « *borain, borene* » (XVI<sup>e</sup> s.), appliqué surtout d'abord à des hotteurs et hotteuses de la région (cf. EMW, 4, 127-28).

113. HENRY DEMEULDRE. *En marge du problème « Gemi-niacum ».* (Namurcum, 24<sup>e</sup> année, 1949, 30-32). — Pour identifier ce nom ancien (cf. ci-dessus, n° 26), il faut peut-être penser à *Jumet* (anc<sup>t</sup> *Gimiacum*) ou à *Jemerée*, dépendance de Sart-Dame-Aveline.

114. W. AERTS. *Promenades Étymologiques et Toponymiques dans le Brabant wallon.* (Le Folklore brabançon, 22, 1950, 233-243). — Sur des noms altérés. A lire avec prudence.

115. N.-AL. FAUCHAMPS. *Chemins anciens, Anciennes limites.* (Hautes Fagnes, 1950, n° 1, 64 p., 6 cartes h.-t.). — Discussions topographico-historiques, dont je puis dire

qu'elles m'apparaissent suspectes dès qu'elles touchent à la toponymie.

L'auteur affuble beaucoup de lieux-dits de graphies regrettables (*Draussart*, etc.) parce qu'elles risquent d'altérer la prononciation. — N'en déplaise à l'auteur (et à FELLER invoqué à l'appui, p. 58), l'existence de *sêchènes* dans la région est un mythe. — Etc.

116. B. WILLEMS. *Zur Toponymie des Hohen Venns*. (Ostbelgische Chronik, 2, 1949 [paru en 1950], 128-148). — *Warica* cité en 915 ne serait pas la « Warche », mais *Wrack(fenn)* ou *Brack(fenn)*, et la *Baraque (Michel)*, en all. *Brack*, ne serait pas en réalité une « baraque » ; de même la *via Mansuerisca* serait une *Transuarisca (trans Waricam)* !... Ces reconstitutions révolutionnaires sont mêlées à des considérations sur les limites des anciens territoires.

117. ALBERT DOPPAGNE. *Enquête dialectale sur la toponymie des villages wallons de France*. (DBR, 7, 1949 [daté de 1950], 96-108). — Très utile complément pour la région de Givet à l'*Enquête dial. sur la topon. wall.* de J. HAUST. Remercions l'auteur d'avoir sauvé ces témoignages de la tradition wallonne en une région où elle est particulièrement menacée (voy. dans l'introduction les pages qui concernent la vitalité du dialecte local).

118. PROSPER BOURDIAUD'HUY. *Histoire de Sirault, village de la Prévôté de Mons*. (Éditée sous les auspices du Cercle archéol. de Mons, 1950 ; Autographie G. Delporte, Mons ; 168 p. ; 16 planches dont une carte h.-t.). — Cette histoire locale due à un amateur traite du nom de la commune [Mo 16], du nom des hameaux et des lieux-dits (p. 18-62) : la rédaction est malhabile. On trouvera des renseignements supplémentaires au chapitre des fermes (avec la description d'une ferme-type) et des maisons importantes (p. 74-82). Pour mémoire, le chapitre intitulé folklore : saint patron, *ducaces*, sociétés, historiottes et généralités (p. 160-162).

On cite à peine trois ou quatre fois la prononciation patoise et par ex. on ne dit pas que le hameau « de Rompcamp » (carte d'État-Major) se prononce *rom'cam(p)* ; — la liste des lieux-dits disperse une même matière : à « *Delhorbe* (chemin) », « *Horbe* (chemin de l') », « *Orbe* (chemin de l') », « *Pire Delhorbe* », à « *Chavatte* » et « *Savate* », etc. ; on n'y trouve pas en revanche à leur place « *Trau a saudart* », cité p. 29, « *au Vent de Bise* », cité p. 80 et 82, etc.

119. PAUL LEBEL. *Le dieu gaulois Siquatis en Belgique et en Lyonnaise*. (Revue Archéol. de l'Est et du Centre-Est, 1, 1950, 49-52). — Par la confrontation de toponymes français analogues, appuie l'étymologie de *Sécwé* à Géroville par le nom de divinité *Siquatis* proposée par J. VANNÉRUS (cf. BTD, 23, 154), divinité celtique, à moins, comme l'a écrit P. L. quelques mois après cet article (ibid., p. 241 note), que *Siquatis* ne soit une relique « des parlers vénètes ou apparentés » (à cause de son *-qu-* insolite en celtique, comme celui de *Sequana*, etc.).

120. [A. CARNOY. *Origines des noms des communes de Belgique...* (cf. BTD, 23, 160-183 ; 24, 378-388)]. — C. r. par JULES VANNÉRUS (RbPhH, 28, 1950, 1198-1208) : après avoir rappelé le jugement d'A. VINCENT et ceux qui ont paru ici-même dans le Bull. de 1949, ainsi que son propre examen de la 1<sup>re</sup> édition, J. V. énumère, après quelques corrections, une liste de localités luxembourgeoises (avec formes anciennes) qui auraient pu prendre place dans l'ouvrage, et expose ses réserves sur l'interprétation d'une dizaine d'autres toponymes luxembourgeois (plus Biennelez-Happart et Lowaige).

121. [L. DELTENRE. *Topon. de Trazegnies* (cf. BTD, 22, 438-439)]. — C. r. par JOSEPH ROLAND, DBR, 7, 128-129.

122. Les Deux remarques sur l'origine de la frontière linguistique : Hesmond et Vaals (Neophilologus, 34, 1950, 9-11) de M. GYSSELING intéressent un nom du Pas-de-Calais et un autre du Limbourg néerlandais : le premier pourrait

avoir été celui d'une localité germanophone, le second celui d'une localité romane (jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle), ce qui appuierait la thèse admettant des îlots alloglottes au haut moyen âge. Mais, parce qu'une localité conserve un *s* de l'ancien génitif germanique ou de l'ancien pluriel roman, s'ensuit-il que l'ancienne langue *y* survit réellement durant des siècles? D'un germanisme originel conservé figé dans une forme wallonne d'aujourd'hui, pourrait-on conclure à la persistance de l'usage du parler germanique?

123. WALTHER VON WARTBURG. *Umfang und Bedeutung der germanischen Siedlung in Nordgallien in 5. und 6. Jahrhundert im Spiegel der Sprache und der Ortsnamen*. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Vorträge u. Schriften, Heft 36, Berlin, 1950 ; 34 p.). — Nouvel exposé des thèses de l'auteur sur le « peuplement germanique » et le bilinguisme du Nord de la Gaule pendant quelques siècles.

124. On consultera avec intérêt divers chapitres d'ERNST SCHWARZ, *Deutsche Namenforschung, II, Orts- und Flurnamen* (Göttingen, Vandenhoeck et Rupprecht, 1950 ; 322 p. in-8<sup>o</sup>), notamment, p. 58-64, *die apa-Frage* : exposé des diverses hypothèses (auxquelles il faudrait ajouter les articles des auteurs belges) sur cette question non encore résolue ; — p. 150-157, « la frontière linguistique de l'allemand à l'ouest à la lumière des noms de lieux » : les thèses de STEINBACH et FRINGS ne sont pas entièrement convaincantes ; il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre.

125. FRANCESCO RIBBEZZO. *Substrat méditerranéen. Di quattro nuove voci mediterranee già credute celtiche*. (Revue internat. d'Onomastique, 2, 13-25). — 1. *éb(h)ura* « if » (d'où la peuplade des *Éburons*). — ..... — 4. *samara* « fossé d'eau » (d'où *Sambre, Somme*,...).

126. GIOVANNI ALESSIO. *Una nuova soluzione del pro-*

*blema di \*Equoranda*. (Ibid., 247-256). — Rattaché à un ligure \*a i q u o r a n d a « limite sacrée ».

\*127. JULIUS POKORNY. *Zu keltischen Namen*. (Beitrage zur Namenforschung, 2, 33-39). — 1. L'hydronyme *Asse*. — 2. Le nom de montagne *Jura* (avec note sur *Ardenne*, toponyme répandu dans toute la France, qui a dû être nom commun au sens de « hauteur (boisée) » ; la *dea Arduinna* tire son nom du toponyme et les ruisseaux dits *Ardenne* ne portent donc pas un nom divin ; de même *Rhenus* « divinité » est un sens secondaire). — 3. Celtique *Enos* : *Onā* « eau, fleuve » (remarques sur *Bebronna*, *Matrona*,...) (1).

\*128. HANS KRAHE. *Alteuropäische Flussnamen (Fortsetzung)*. (Ibid., 113-131). — « 2. Die -antia-Namen ». Ne relève pas les toponymes belges ; ainsi à \**Vilantia*, *Vilents* (Suisse, c<sup>on</sup> de Glaris), comparez « Villance » (arr<sup>t</sup> Neufchâteau), 842 « *Vilantia* », w. *v(i)yance* (1).

— Voyez aussi nos 5, 7, 9, 12, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 34, 40, 43, 45.

### Anthroponymie.

129. JULES HERBILLON. *Prénoms archaïques (XI). Dérivés en -ette*. (Bull. de la Soc. Roy. Le Vieux-Liège, n<sup>o</sup> 87, 462-463). — Hypocoristiques masculins à suffixe féminin, moins souvent attestés, parce que plus récents, que les variantes étudiées auparavant.

130. IWAN BEAUPAIN et JULES HERBILLON. *Le nom de saint Macraue*. (DBR, 7, 113-119). — Note décisive : il s'agit de s<sup>t</sup> Pancrace, dont le nom a été diversement contaminé ; il y a eu notamment rencontre avec s<sup>t</sup> Macaire tant en pays flamand limbourgeois qu'en wallon liégeois.

(1) Ces c. r. sont établis d'après des notes de JULES HERBILLON.

A propos de *makraasbloemen*, nom flam. du lilas à Wamont, cf. *dès sint-poncrâ* (glosé « s<sup>t</sup> Pancrace » par le témoin), nom wallon du lilas à Racour.

131. JULES HERBILLON. *Dérivés ancien-wallons en -ellu de noms de profession*. (Ibid., 159-169). — Liste d'un grand intérêt de dérivés du type *maistriaus, houille-real, pessereaux*,..., litt<sup>t</sup> « petit maître, petit houilleur, petit pêcheur,... », révélés surtout par l'anthroponymie.

132. JULES HERBILLON. *Ancien wallon marenave*. (Ibid., 170-171). — Anthroponyme expliqué par \**m a l - r e v e n a b l e*, c.-à-d. « d'air déplaisant », \**mâ-rim'nâve* étant contracté en \**mâr'nâve* [ce qui supposerait, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, une contraction assez extraordinaire].

133. WILLY BAL. *Les sobriquets en usage à Ham-sur-Heure*. (VW, 24, 1950, 201-212). — L'auteur caractérise le village, classe et énumère les 246 *spots* ou sobriquets recueillis, note leur emploi avec précision, puis, de façon pénétrante, étudie la formation du sobriquet, en rapport avec l'économie fermée de naguère.

134. GASPARD MAIGRET DE PRICHES. *Les de Priches dans l'ancien comté de Hainaut (1295-1710)*. (Édité sous les auspices du Cercle archéol. de Mons, 1950; Autographie Delporte, Mons; 49 p.). — Généalogie de la famille de *Priches* ou de *Prices*, qu'on croit originaire de *Prisches-lez-Landrecies* (Nord) et qui aurait donné son nom au hameau de *Prisches* à Binche [dont la prononciation wallonne archaïque est *price*].

135. Dans *Les noms d'origine dans le rôle de taille parisien de 1313* par KARL MICHAËLSSON (Acta Universitatis Gotoburgensis, Göteborgs Högskolas Arsskrift, 56, 1950, 356-400), on relève quelques noms de chez nous.

A propos de *du Liege*, p. 380, noter que « le Liège » désignait jadis non la ville de Liège, mais l'État liégeois.



— Voyez encore nos 7, 13, 17, 18, 19, 26, 45, 77, 101, 112bis, 145, 151.

### Phonétique.

136. ÉLISÉE LEGROS. *Notes de dialectologie gaumaise. I.* (Le Pays gaumais, 11, 1950, 21-34). — Un point d'histoire philologique : à qui est due la distinction entre le gaumais (lorrain) et le wallon ? Principales sources d'information pour la connaissance et l'étude du gaumais et brève appréciation de ces sources. Examen des caractères spécifiquement lorrains du gaumais et recherche, tant au nord qu'au sud de la limite septentrionale de l'arrondissement de Virton, des limites diverses des traits wallons-lorrains, ce qui amène à nuancer l'idée un peu sommaire qu'on se fait souvent du particularisme gaumais. En terminant, enquête sur les noms des constellations.

\*137. L. WARNANT. *L'intonation des voyelles toniques dans les mots du wallon d'Oreye [W 13].* (BTD, 24, 301-344). — Comme l'étude dont nous avons rendu compte dans la précédente chronique (cf. BTD, 24, 391), ce nouvel article de L. W. se recommande par une méthode minutieuse, attentive et prudente. Prenant comme point de départ les conclusions formulées par MARGUERITE DURAND dans son ouvrage sur la longueur des voyelles, l'auteur s'est proposé de vérifier, par des mensurations systématiques, si la qualité longue ou brève des voyelles découle aussi, dans le w. d'Oreye, de leur intonation descendante ou ascendante. Les constatations auxquelles il arrive ne sont pas également nettes ; mais l'une d'elles au moins me paraît importante, non seulement pour la connaissance phonétique de notre dialecte, mais à un point de vue plus général : c'est que, dans le parler d'Oreye, en finale couverte, les voy. brèves

ont, comme les longues, une intonation descendante (p. 341, conclusion 2) (1).

138. WALTHER VON WARTBURG. *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*. (Bibliotheca Romanica ; series prima : Manualia et commentationes ; Francke, Berne, 1950 ; x-158 p. in-8°, 18 cartes hors-texte). — Développées et au besoin défendues contre les objections qu'elles ont soulevées, on retrouve ici les idées, souvent hardies, de l'auteur sur la segmentation de la Romania.

— Voyez aussi nos 55, 123, 142, 143, 145, 165.

### Grammaire.

139. La *Grammaire pratique du Wallon liégeois* de MARCEL FABRY, publiée en 1950 dans l'hebdomadaire « L'Onde wallonne, organe officiel des Amis de Radio-Liège », a été réunie en brochure en 1951. On en parlera donc ici l'an prochain.

140. LOUIS REMACLE. *Pauvreté ou richesse de la syntaxe wallonne*. (DBR, 7, 1949 [daté de 1950], 77-95). — Pour comparer deux idiomes au point de vue de leur richesse syntaxique, il faut les prendre au même niveau de l'usage : l'indigence des textes oraux est inhérente à l'usage spontané de la parole populaire ; au point de vue de la langue, le wallon connaît à peu près les mêmes ressources que le français ; parfois même il use de certains moyens que le français pourrait lui envier ; et ses possibilités grammaticales, le wallon ne les tient pas du français ; d'autre part, l'accession du francien à son rôle de « langue française » n'a pas eu pour conséquence l'appauvrissement de la syntaxe de nos parlers populaires. Comme on le voit, l'étude

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

attentive et nuancée du dialectologue peut aboutir à renverser, dans le domaine syntaxique aussi, les lieux communs sur la « déchéance » qui a fait tomber les « dialectes » médiévaux au rang de « patois ».

### Parémiologie.

141. JOS. DUPONT. *Ulenspiegel 1350-1950? Over het Anthroponiem en de « Ulenspiegel-Klankwet ». Tevens proeve van historisch-vergelijkend taalonderzoek volgens de methode der homoniemisch-synoniemische schakels.* (BTD, 24, 69-144).

— Passim, des expressions romanes interprétées par des méprises dues à la synonymie en germanique suivant la méthode de l'auteur que j'ai caractérisée l'an dernier (ib., 397) et que je trouve excellemment jugée par le folkloriste flamand MAURITS DE MEYER, dans *Volkskunde*, 51, 1951, 135-136 : méthode très étonnante (*zeer verrassende*), aucun texte à l'appui, simple hypothèse ingénieuse, explication très subtile mais très compliquée (*zeer omslachtige*).

— Voyez aussi nos 145 et 149.

### Sémasiologie.

142. LÉON WARNANT. *La culture en Hesbaye liégeoise.* Étude ethnographique et dialectologique. (Acad. Roy. de Langue et de Littér. Franç. de Belgique, Mémoires, t. XIX ; Bruxelles, Palais des Acad., et Liège, Vaillant-Carmanne ; 1949 [paru en 1950] ; 255 p. in-8°, 70 fig., une carte hors-texte). — Ce mémoire couronné par l'Académie est le développement, présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Liège, d'un premier mémoire de licence de la même Université. Le premier travail traitait de la culture à Oreye, village natal de l'auteur ; de fructueuses enquêtes menées dans l'ensemble de la Hesbaye liégeoise (13 enquêtes

approfondies, plus des sondages dans d'autres villages), ainsi que des dépouillements d'archives, ont permis l'élaboration de ce beau volume publié par l'Académie.

Il s'agit du vocabulaire et des usages de la grande culture dans la région la plus fertile du pays : après les véhicules et l'attelage, l'auteur traite de la préparation du sol, de la culture des céréales, des pommes de terre, des betteraves, du lin (1) et des fourrages ; puis il évoque rapidement quelques cultures disparues. Auparavant, il avait précisé sa méthode et ses sources, et dressé un utile tableau des principaux traits phonétiques et morphologiques de la région étudiée, tableau qui a permis l'établissement de la carte synthétique jointe au volume. Un copieux index précède trois pages de conclusions examinant l'originalité et la vitalité du vocabulaire recueilli.

On suit l'exposé avec un vif intérêt ; la récolte est abondante, elle est présentée avec clarté et précision tant pour la partie dialectale que pour les explications techniques ; les dessins élégants, dus souvent à l'auteur lui-même, et les photos ajoutent encore au plaisir que procure ce volume. Notons du reste qu'il ne s'agit point d'une sèche description des véhicules (faite du point de vue de l'usager cultivateur plutôt que du constructeur charron), des outils et instruments, des variétés de plantes cultivées (ainsi que de leurs parasites), des opérations auxquelles donne lieu leur culture, du traitement et de la conservation des produits récoltés, etc. ; l'auteur relève aussi les coutumes folkloriques des semailles, celles des Rameaux et de Pâques, les mannequins de dérision, les coutumes de la moisson et celles de la rentrée du dernier char, etc. ; il a noté soigneusement les boissons des moissonneurs, la tarte des arra-

(1) Mon confrère J. HERBILLON me signale que la culture du lin a été en réalité reprise dans les grandes exploitations après avoir été abandonnée ou presque.

cheurs de pommes de terre, etc., ainsi que la manière de donner l'angle à la faux ou à la sape, celle de préparer la racloire en faisant « vomir la limace », et tant d'autres détails heureusement sauvés de l'oubli qui les menace. Le processus de remplacement des anciens usages et anciens outils a été bien noté : cela va de la lointaine jachère et de la vaine pâture d'autrefois, de la charrue à roues encore entrevue par un vieux témoin dans son enfance et des coutumes provoquées naguère par le glanage au triomphe actuel du machinisme. Naturellement la récolte en mots et expressions est plus riche pour les chapitres les plus anciens ; cependant, même pour la moderne culture des betteraves, il ne manque pas de termes curieux, voire pittoresques (ainsi, p. 206-207, les plaisanteries sur la courbature des arracheurs).

A ce livre dense et original, je ne puis qu'apporter quelques observations de détail, concernant notamment la partie étymologique qui de-ci de-là est à revoir :

P. 22, n° 7 : ajouter que le traitement de *-ie* est commun avec celui de la diphtongue *-iée*. — P. 30, n. 3 : on aurait pu dire que la note transmise par J. HAUST annulait son étymologie de *perkin*, BTD, 1, 85. — P. 31, l. 7 : *on s'ennè...* Lire : *on s'ennè...* — P. 32, n. 1 : *sclide* « traîneau » dérive-t-il de *sclider*, ou n'est-ce pas plutôt l'inverse? — P. 32, la roue : noter le syn. *rôle*, au moins à Voroux-G. — P. 33 : *li cranke dèl rowe* « l'écuanteur de la roue », glosé comme dérivant de *crankî* « tortiller » ; le charron de Voroux-G. (qui prononçait  $\bar{o}$  tous les *on*) m'a fourni d'abord le mot comme adjectif *li rowe est crôke* (syn. *èle rivièsse*, ou *fêt l' paraplu*) avant de me parler de la *crôke* (syn. le *r'vièrsédje*) *dèl rowe* ; je crois qu'il s'agit du féminin de l'ancien adjectif *cron*. — P. 35 : *li raminédje* de l'essieu (que l'auteur ne veut pas assimiler au terme fr. « carrossage ») se dit *li clo(y)édje* à Voroux-G. — P. 47 : la sassoire est à Voroux-G. *li spéye d'ârmon*. — P. 47, n. 5 : l'*o* de *ramoni* pour *ramani* peut être dû au syn. *dimorer* (cf. *dumori* à Malmedy). — P. 51 : noter à l'arrière du char la pièce en V dite *li fotche*. — P. 54, n. 1 : au lieu de Seraing, lire Slins. — P. 60, n° 71 : noter, d'après J. HERBILLON, l'arch. *pourprise* (*Top. de la Hesb.*, n° 663).

— P. 62 : à côté de *tchèri l'ansène*, noter *tchèri à l'ansène* et aussi *tchèri ansène*. — P. 76, n. 1 : *brôdj'ler* est attesté à Bergilers (*DL*, v° *brôdi*). — P. 76, n. 2 : le flam. *mendeken*, cité *BTD*, 16, 339, n'a pas été compris ; c'est une forme de *manneke* « petit homme ». — P. 76, n. 5 : les influences invoquées pour expliquer l'r épenthétique de *bôrson* ne valent pas ailleurs où l'on connaît aussi *boûrson*. — P. 98, n° 162 : la traduction « punie » pour *pûniye* devrait au moins être munie de l'astérisque ; cf. *DL*, v° *pûni* 1. — P. 116, n. 5 : *divôrtchi* me paraît renfermer le radical de *kivôtri*, *kuvôchi* (cf. *DFL*, addit., v° *kivôtri* et *vôtri*) plutôt que se rattacher à *wârtchî*. — P. 147, n. 2, et 148, n. 1 : ajouter *hoûturî* et *bate al hoûteure* à Voroux-G. — P. 165, n. 4 : le sens de *côrer* est dit inédit ; HAUST (qui le connaissait bien, puisqu'il figure dans une question de son enquête) l'a fait signaler dans le *FEW*, v° *colorare*. — P. 171, n. 1 : pour *gruwêdje*, voy. le *DFL*, v° « orge » : orge d'hiver ou escourgeon *gros wêdje* (Vielsalm ; *grouwadje d'iviêr* Hannut). — P. 181, n. 2 : au lieu de *minon*, lire sans doute *minân(t)* ; n. 3 : on n'a pas à douter de l'étymologie de *râvis'*. — P. 183 : *sâssale*, *sâss'rale* « petit saule (?) » ; le *DL*, add. p. 723, dit : « C'est le *Polygonum amphibium*, esp. de renouée ». — P. 186, n. 1 : all. *karts*, lire : *karst*. — P. 193, l. 8 : *cuhîn'*, l. *cûhîn'* (cf. alinéa suivant). — P. 193, n. 3 : *brâdâ* « flambée », de *brâdi* « flamber » ? ; pourquoi ce ? — P. 199, n. 2 : *nôsse-têre* ; cf. *DL*, v° *leûse-têre*. — P. 206, n° 336 : il est dit qu'on arrache les betteraves en octobre sept semaines avant la Toussaint. — P. 216, n. 2 : *amwèrdi* ; cf. *DL*, v° *mwèrdi*. — P. 222, n. 1 : *minète* est le nom fr. de la « minette ». — P. 223, n. 2 : *favète* est le nom ordinaire de la féverole (*fèv'role* est un néologisme). — P. 224 : le maïs s'appelle encore *peûs d' trouc'* pour mon témoin de Voroux-G. — P. 226 : ajouter *vignôbe*, m., « plant de vigne » (Odeur, Hognoul). — P. 227, n. 2 : « *lisette* » n'est pas inédit ; cf. GRANDGAGNAGE, II, 614, *Mélanges Haust*, p. 344, et surtout maintenant le *FEW*, 5, 430 a.

Quelques fautes d'accent se sont glissées dans l'index ; il faut y supprimer *diner* qui est pour *biner*, et (avant *rahav'ter*) *râhôsse* 21. Jules HERBILLON me signale aussi que manquent les mots *grôsse* 324 (note), *wake* ib., *nôsse-têre* ib., « *lisette* » 372, *minète* 363, *minon* 295 (1).

(1) De Jules HERBILLON, les corrections suivantes à apporter à des textes d'archives : p. 132, n. 3 (a° 1587), lire : « un cherry avec... reserveit le deseur-train bar » ; — p. 132, n. 6 (a° 1547),

142bis. L'ouvrage de R. VERHEYEN sur *Les Colombidés et les Gallinacés, ainsi que les martinets, l'engoulevent, le martin-pêcheur, le guêpier, le rollier et la huppe de Belgique* (Institut Royal des Sciences Natur. de Belg., 1950, 152 p.) renferme seulement trois courtes pages consacrées à ces à ces oiseaux dans le folklore et le langage, pages moins riches que celles d'autres volumes parus précédemment dans cette collection.

— Voyez aussi nos 79, 87, 88, 92, 96, 157.

### Linguistique géographique.

143. ALBERT DOPPAGNE. *Notes de dialectologie hutoise*. (Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts, Annales, 23, 1950, 42-67 ; 2 cartes). — Après une enquête portant sur 20 mots (ou plutôt 19 mots et le suffixe -e l l u) et menée dans 64 localités du Condroz, A. D. étudie avec précision le passage du lexique liégeois au lexique namurois. Il annonce son intention de continuer ses recherches d'isoglosses.

P. 46-47, pour l'explication de *hârké*, voy. l'hypothèse, que je crois décisive, de L. REMACLE, dans le *DFL*, p. 493. — P. 60, noter que *bouria* ne va pas seulement jusqu'à Liège, mais occupe tout le domaine liégeois. — P. 62, ajouter que le liégeois proprement dit emploie *coqueluche* ; de même pour « fourmi », on ne cite pas la forme proprement liégeoise.

### 144. SEVER POP. *La dialectologie. Aperçu historique et*

lire : « ... zhure... chery » ; — p. 142, n. 4 (a° 1644), lire : « ... defence... estraingier... meceneresse... » ; — p. 148, n. 1 (a° 1546), lire : « ... V° ... zhouteurs... » ; (a° 1599) ; « extimez... exchus... some... » ; — p. 225 (a° 1324), lire : « ... wasdrii ».

D'autre part J. WARNANT me prie de noter que, par inattention, on a mal réalisé la figure 9, p. 53, qui se rapporte à l'attelage de 5 chevaux : la branche de levier du palonnier triple à laquelle est attelé un seul cheval doit être plus longue que celle à laquelle sont attelés deux chevaux ; cf. *DL*, fig. 662.

*méthodes d'enquêtes linguistiques.* (Louvain et Gembloux, [1950], LV-1334 p. en 2 vol. ; cartes). — La « région wallonne » occupe les p. 56-75 de ce monumental ouvrage ; voy. aussi p. 83-93, la « région des Ardennes » (enquête de CH. BRUNEAU).

P. 67-69, l'« appel aux correspondants » de J. HAUST (BTD, 1, 73) s'adressait aux correspondants du Dictionnaire et non aux témoins de l'Atlas. — P. 70, l. 27 : pouvions ; lire : pourrions.

### Lexicologie.

145. JOSEPH COPPENS. *Dictionnaire Aclot, wallon-français, parler populaire de Nivelles.* Notes étymologiques de H. FERRIÈRE. Dessins de P. Collet. (Fédérat. wall. du Brabant, Nivelles, 1950 ; 420 p. in-8°). — L'auteur, écrivain dialectal nivellois, a eu l'heureuse idée de rassembler le lexique du chef-lieu du Brabant wallon. Les dialectologues de profession lui sauront gré de son travail considérable, consciencieux et utile.

La récolte, qui est riche, paraît de bon aloi, et j'en félicite volontiers J. C., en regrettant toutefois qu'il soit trop avare de précisions sur la provenance et l'âge de la plupart des mots présentés comme archaïques, ainsi que sur certaines nuances de prononciations. Pour réunir ses matériaux, il ne s'est pas contenté de relire ses confrères écrivains ; il a recouru surtout à l'enquête orale sur le parler vivant ; de plus il a mis à contribution des cahiers laissés par feu ÉD. PARMENTIER.

La moisson qu'on nous présente est même parfois trop riche. Quelques termes du moyen âge (*caresmaus*, *chass'rô* [pour *chassereau*], *Golias*,..., qui seraient aujourd'hui \**car'mia*, \**cach'ria*, \**Goyas'* ou \**Gouyas'*) sont inutiles et même gênants. Et, à l'opposé, *clignotedr*, *magnétiséé*, *industriyel'mint*, *intensiv'mint*,..., sont superflus — autant



que *castâr* et *rombière* —, d'autant qu'on croit pouvoir négliger *anéye* « année », *mârdi* et bien d'autres termes importants et anciens, qu'on a jugés trop proches de la forme française.

La présentation est dans l'ensemble satisfaisante. Les exemples sont naturels et en général abondants, sauf pour certains « outils grammaticaux » (ainsi à préposition) et pour des verbes à la sémantique compliquée (tels *cwêre* « croire », *daler* « aller ») dont les notices pèchent par l'acronisme.

La contribution que le dictionnaire de J. C. apporte au folklore et à l'ethnographie est également importante : descriptions nombreuses et parfois fort étendues des jeux des petits et des grands, enfantines, devinettes, jeux de mots, présages, recettes culinaires, renseignements sur les *ducaces* et surtout sur les cultes populaires, etc. ; beaucoup de proverbes et de dictons aussi, les formes familières des prénoms, les sobriquets ou *spots*. Plusieurs croquis de plus montrent les figures des jeux, les parties de la charrue, du char, etc. On regrettera que, dans le domaine folklorique aussi, l'exclusion des formes communes avec le français dissimule parfois la richesse de la documentation et complique la consultation du dictionnaire. Je l'ai vérifié pour les noms des saints populaires qui, souvent, ne sont cités qu'à des notices où l'on ne songera pas toujours à aller les chercher ; de même pour les villages dont le nom est semblable en français et en dialecte et dont les traits caractéristiques à notre point de vue (pèlerinages, *ducaces*, etc.) ne figurent donc pas à leur place alphabétique, puisque le nom du village est omis.

J. C. a inséré dans son ouvrage des résumés historiques avec notes bibliographiques (voyez aussi *in fine* les notices sur les écrivains dialectaux), et il a demandé à un jeune

romaniste nivellois de lui fournir des notes étymologiques au moins pour certains articles.

Ici il faut crier casse-cou. Il est bien hardi pour un profane de se lancer dans des aperçus historiques. Comment distinguer racontars et faits avérés, détails et données importantes? L'histoire n'a rien à y gagner; et même, vérifications faites, elle y perd. La linguistique y court elle-même des risques, puisqu'on voit J. C. — continuant une erreur de l'archiviste A. BRÛLÉ que l'abbé R. HANON DE LOUVET a pourtant redressée (voy. *Contribut. à l'Hist. de la Ville de Nivelles*, p. 152-157) — attribuer, v<sup>o</sup> *cras*, à *cras dimince* le sens de « dimanche de Pâques » (et même celui de « Pâques fleuries », v<sup>o</sup> *dimince*), alors qu'il s'agit du « dimanche gras » précédant le carnaval.

Quant au licencié en philologie romane — à qui l'on doit aussi les pages sur la phonétique de l'introduction —, ses « notes étymologiques » déparent trop souvent, hélas! ce dictionnaire. Si ce jeune romaniste, ce que je souhaite, veut perfectionner ses connaissances en la matière, je ne doute pas qu'il ne regrette bientôt de s'être lancé si témérairement dans pareille entreprise.

Voici, sur la présentation du matériel lexical, quelques observations de détail (qu'on pourra compléter, notamment pour l'intérêt linguistique et folklorique de données qui ne sont pas reprises à leur place alphabétique, par l'article que j'ai consacré au *Dict. Aclot* dans la VW, t. 25, 1951, p. 90-99) :

C'est une inadvertance d'avoir inséré un article *lèchonse* pour la 3<sup>e</sup> personne du subjonctif du verbe *lèchi* « laisser ». — C'est une cocasserie (d'ailleurs traditionnelle) que la traduction « jour des âmes » pour *am'djoù* « jour ouvrable » (litt<sup>t</sup> « homme-jour », « jour de l'homme », opposé au dimanche, « jour du Seigneur »). — Il aurait fallu distinguer *pwintô* « pointeur, préposé au pointage » (= \**pointard*) de *pwintô* « poinçon » (= *pointeau*). — On doit réunir en revanche *betch* « bec » et *bêche* « baiser »; et ne faire qu'un article *afut* (pour « un affût » et « être à l'affût ») et un article *modéye* (« quantité de lait trait en une fois », d'où « pissée »), etc. — Je n'ai

pas d'autre part tous mes apaisements sur le verbe *bârer* « donner », synonyme de *bayî* « bailler » : les exemples *nos lê bârons, vos m' bâriz* me paraissent des futurs et conditionnels de *bayî* ; en tout cas ils n'ont rien à faire sous le même chef que le terme de jeu *bârer* « barrer ».

Dans le domaine historico-linguistique, on regrettera le maintien de la graphie « St-Cyr » (v<sup>o</sup> *èglîche, Sotiamont, tiène*) pour l'ancienne église « St-Syr » (variantes nivelloises anciennes : « *Sîre, Soire* ») ; voyez à ce sujet R. HANON DE LOUVET, *Contribut. à l'hist. de la Ville de Nivelles*, p. 55-56, où l'on trouvera aussi, p. 30, les précisions décisives sur le *katamayl*, commémoration de l'anniversaire de la consécration de l'église le 4 mai 1046 (latin *quarta maii*), et surtout p. 107-124, les découvertes si importantes de l'abbé H. de L. sur le géant de Nivelles — attesté le premier de tous les anciens Pays-Bas —, découvertes dont Coppens n'a rien retenu. L'histoire de l'*Argayon*, de l'*Argayone* et de leur fils *Loló* tient, hélas ! moins de place que des renseignements d'allure « encyclopédique » (baptisés souvent folkloriques) sur des chaussées, des écoles, des industries ou des personnages officiels de l'époque contemporaine. Quant aux données concernant des temps plus lointains, on s'en méfiera, car l'abbé H. de L. veut bien me signaler que les « éphémérides » de l'article *Nivèle* recopient plus d'une erreur : pour 1278, pour 1336 (le Charnier existait déjà en 1224 ; cf. *Contribut...*, p. 80), pour 1578 (les 6.000 victimes de la peste), etc. ; et il attire aussi mon attention sur les articles *Coquerne* (ces « coquins » de Juifs expliquant le lieu-dit *al cokiène* !) et *èglîche* (l'église du Gouta ou Goutal devenue « église Ste-Gothalie » ! ; cf. « Notre-Dame de Gouthal », v<sup>o</sup> *Sotiamont*).

Quelques exemples de la manière dont sont conçues les « notes étymologiques », quand elles veulent apporter du neuf : *aguinsner* « accouterer, affubler » est comparé au fr. *aguimpé* « muni d'une guimpe » [c'est le correspondant du lg. *adjinç'ner* « agencer »] ; — *albute* « canonnaire, clifoire », comparé au lg. *halbote* « petit creux » [on ignore l'article de HAUST, EMW, 2, p. 317, sur *albute, halbûte*, primitivement nom de l'arquebuse] ; — *alfêr* « porte-drapeau », pour lequel on cite l'all. *pferd* « cheval » à côté de l'étymon arabe [alors que l'origine de l'all. *pferd*, comme celle du fr. *palefroi*, devrait pourtant être bien connue] ; — *astêke* « pédant, snob », du fr. *astic* qui a donné « astiquer », *astikê* [il s'agit du fr. populaire *aztêque* !] ; — *avaur* « dans les environs », comparé à l'all. *waerts*, holl. *waarts*, angl. *ward* (vers), tandis que *t'avau* « tout

parmi » (p. 368) est séparé de *tavôr-ci, tavôr-là*, pour lequel on renvoie à *avaur* [fâcheuse méconnaissance du type *avâ, avau*, fr. *aval*]; — *bêrdêler* « gronder », comparé au lg. *bardahi, -douhi*, dont on se garde de donner le sens [cf. le *FEW*, I, p. 540 a : anc. picard *bredeler*, etc.]; — *blakî* [notice reprise mot pour mot à HAUST, y compris le « on supposera plutôt... » s'adressant à MEYER-LÛBKE]; — *cay'tousse* « coqueluche », prob<sup>t</sup> déformé de *quinte de toux* [cf. *BTD*, 8, 303]; — *cruvéle* « gaudriole », comparé au flam. *gruvel* [c'est l'adjectif *cruvéle* « cruelle » cité auparavant]; — *déchoule* « défaite, échec; au jeu de crosse, 3 coups de crosse », comparé à *dèche* de l'argot français [*déchoule* est formé sur *chouler*, *crosser*; cf. l'article *choulète*]; — *djupler, djipler* « sautiller », onomatopée à comparer au nl. *huppelen* [aucun rapport entre ce *huppelen* et le verbe wallon; cf. *DL, djouper* 2]; — *êrbârteûr* « garçon faisant l'école buissonnière », expliqué de trois façons différentes [cf. *DL, barète* 2]; — *foudrine* « prunelle », où l'on assure que « deux enclaves sont connues » (Sclayn et Hanzinne) où ce mot est usité en Wallonie [cf. *BTD*, 12, 415]; — *galciner* « gaspiller », de l'anc. fr. *garser* « sacrifier » [sic], *gârsi* [sic; où?] « mettre des ventouses » [l'anc. fr. *garcer* « scarifier », verv. *garsî* « ventouser », n'a rien à voir avec *galciner*, variante de *garciner*, litt<sup>t</sup> « garçonner »; cf. le syn. *gârciner* dans COPPENS]; — *pêtôles* « argent », correctement expliqué par les verbes germaniques signifiant « payer », s'encombre ensuite d'un renvoi à *pistole*; — *ratouwintche, ratuwintche* « bruit, cancan », onomatopée [c'est l'anc. fr. *rotruenge*]; — *rimer*, avec une explication de l'anc. fr. *bouterame*, qui ne viendrait pas directement de *boterham* [!]; — *roukyî* « roucouler; râler », prob<sup>t</sup> all. *rauschen*, néerl. *ruischen* [l'auteur s'est adressé à la notice *rouhi* du *DL* au lieu de se reporter à l'article *rôki*]; — *saye* « reste de paille, etc. » [l'étymologie *essaie* ne vaut certes pas pour le sens 4 : « serge »; cf. *DL, sâye* 1]; — *sukter* confond de même un *sukter* « flairer » et un dérivé de *suki* « cosser »; — *tassèle* « bonde de tonneau », du nl. *tap*, lg. *tapon* [l'article du *DL*, consacré à *tapon*, renvoyait à *tèssale*, où l'auteur aurait pu apprendre que ce mot se rattachait au latin *taxillus*]; — *tchèblo* : (*ach'ter* ou *vinde*) à ~ « sans peser ni compter », expliqué « comme ça *tché* (tombe) » et classé en conséquence à la lettre T [sur cette variante de « en tâche et en bloc », voir *VW*, I, p. 430-431]; — *uréye* « talus », du latin *urata* [sic], anc. fr. *hurée* [cf. HAUST, *Étymol. w. et fr.*, p. 149]; — etc. On remarquera d'autre part que beaucoup de mots intéressants n'ont pas de notice : ainsi *ardiè* « arc-en-ciel », *chimô* « agneau ; au

fig., (un petit) fieu », *dauze* « nodosité, enflure » [lire *dosse*], *dègne* « sol de terre battue », *èsplicatwère* « purgatoire », (pain de) *gônèsse*, *grintche* « griotte », *warichè* défini « trois maisons et un four », etc., alors qu'on s'attarde à des naïvetés du genre *oche* « os », anc. fr. *osse* [?], *payi* « pays », anc. fr. *païs*, voire à des approximations erronées comme *roucha* « roux », anc. fr. *rosset*.

146. ROBERT BOXUS a commencé dans *El bourdon d' Châlèrwè èt co d' ayeûr* (mensuel, carolorégien), dont les nos 1 à 4 sont datés de fin 1949 et les nos 5 et suivants de 1950, un *Vocabulaire wallon namurois*. Dans les numéros que j'ai vus, il y a beaucoup de mots rares, intéressants parfois, suspects d'autres fois, sur la provenance desquels on aimerait être renseigné.

Citons à titre d'exemples : *amé* canton [?]; — *arinne* amas de sable dans les cours d'eau : ... ; — *atinne* outrage : ... ; — *aurdjouwer* faire une intrigue, *aurdjowadje* intrigue; embarras, incidents fâcheux ; — *awia* bras (de fletuve, de rivière), avec un exemple où il s'agit de l'embouchure de la Meuse en Hollande ; — *awonstère* [sic] terre arable ; — *ayîse* contrée [?]; — *brîle*, f., fourré ; — etc.

147. [JEAN HAUST, *Dictionnaire français-liégeois* (cf. BTD, 23, 191-193 ; 24, 400)]. — C. r. par J. JUD, *Vox romanica*, 11, 1950, 301-303 (le *DFL* montre, comme on ne l'avait pas fait jusqu'ici encore, la richesse en nuances d'un patois prétendument méprisable ; un pareil dictionnaire est quelque chose de tout à fait unique). — Voyez aussi MARIUS VALKHOFF, *Museum*, 50, 1950, col. 111.

M. VALKHOFF m'attribue l'étymologie *warihé* < nl. *waarschap*. S'il lisait ce Bulletin, il aurait pu voir que dès 1933 (BTD, 7, 207-8), J. HAUST adoptait cette étymologie de GAMILLSCHEG déjà passée alors dans MEYER-LÜBKE, et que par la suite il a répété qu'il fallait corriger dans ce sens le *DL* (voir notamment BTD, 14, 311) ; voyez aussi le BTD, 16, 171, où je rappelle les étapes de cette découverte ; et voyez encore tant de travaux de toponymie, ainsi que *Les variations de l'h second.* de L. REMACLE, les *German. Lehnwörter Malmedys* de J. WARLAND, etc.

148. [W. BAL. *Lexique du parler de Jamioulx* (cf. BTD,

24, 402-404)]. — C. r. élogieux par ALBERT HENRY, DBR, 7, 127-128, et par MAURICE PIRON, VW, 24, 308-309.

149. ÉLISÉE LEGROS. *Les glossaires dialectaux de la France septentrionale et les études wallonnes*. (DBR, 7, 1949 [n° daté de 1951], 131-158). — Montre, avec de nombreux exemples à l'appui, l'intérêt des lexiques des parlers d'oïl (y compris le franco-provençal) pour les études wallonnes, spécialement pour les études de lexicologie et d'étymologie ainsi que de parémiologie et de folklore. *In fine*, index des termes et des faits wallons cités.

P. 154, ajouter que — comme on me l'a appris depuis — l'expression *on vizédje come li cou d'on pôvre ome* à Glons, *in vizédje come èl cu d'in pôvre ome* à Jamioulx évoque une figure joufflue. — P. 155, note 1, ajouter le dicton de Stavelot rapporté par FELLER dans ROLLAND, *Faune popul.*, t. 10, 82 : *quand l'âlowète tchante duvant l' Tchand'leûse, l'ours rumousse o s' trô po si saminnes*, et celui de Marche-lez-Écaussinnes, cité par A. CARLIER, BSW, 55, 360 : *al Cand'leûse, si l' solèy lât su lès candèyes, l'ours' sè r'muche dévins s' trô pou chî s'minnes* ; voyez aussi SÉBILLOT, *Folk-Lore de France*, t. 3, 13.

150. Saluons avec intérêt le commencement de la publication du *Luxemburger Wörterbuch* (LXX-90 p., plus 7 « Anlage » hors-texte, en 2 livraisons, 1950 ; Luxembourg, P. Linden). Ce lexique du Luxembourg germanique, arrivé dès 1950 à *Bereimerici*, sera précieux pour nos études comparatives.

Conseillons aux rédacteurs de transcrire l'â liégeois par *â* (qui est la prononciation de nombreux endroits) ; *ambade*, *ombade*, *ambarde*, v° *Ambaert*, *article* [= *ârtike*, *ârtike*], v° *Artickel*, ne rendent pas la longueur de l'*â* wallon.

### Étymologie. Sémantique.

151. ALBERT HENRY. *Reniers le Skime*. Intérêt linguistique des anthroponymes. (*Vox romanica*, 11, 1950 [paru en 1951], 162-169). — Développement d'une note parue

dans les DBR, 6, 158, sur cet anthroponyme ancien de Nivelles signifiant le « singe ». Au sujet de cette forme et des problèmes lexicologiques et phonétiques qu'elle suscite, on consultera l'article de M. PIRON, BTD, 23, sur le w. *chimot*.

152. ÉLISÉE LEGROS. *Le wallon stombe* « aiguillon de bouvier ». (Ibid., 170-188). — Le w. *stombe*, anc. w. *stomble*, qui dans l'Ardenne liégeoise signifie « aiguillon de bouvier » et « baguette soutenant les revêtements en chaume » et en Brabant « bâton fourchu pour nettoyer le soc, etc. » continue bien, quoi que certains en aient dit, le lat. *stumulus*. L'auteur étudie en détails la répartition actuelle et la sémantique assez compliquée de ce mot intéressant pour l'ethnographie comme pour la phonétique. En terminant il compare les deux aires actuelles où survit le mot à deux aires analogues où survivent le prélatin \**galoxinata* et le germ. \**roggo* (en signalant l'acception prise par le brab. *r'gon* « rejet de céréale »); voyez aussi les développements sur la valeur de l'enquête orale opposée aux dangers de l'information purement livresque, p. 183-185, et l'hypothèse selon laquelle les deux articles *rabrouhe* du DL seraient à réunir, p. 187 note.

Ajouter à la remarque de la p. 188 (addition à la page 180, 3<sup>e</sup> alinéa) que l'origine de la *stombe* à fourchon qu'on y propose est corroborée par l'examen de la carte 125 (l'*ergot* de l'aiguillon, à côté de la pointe de celui-ci) de l'*Atlas linguist. et ethnogr. du Lyonnais* par Mgr P. GARDETTE, t. I, 1950. — Ajouter aussi à la p. 171 que les anciens instituteurs de Jalhay passent pour s'être servis d'un *stombe*.

153. MAURICE PIRON. *Liég. caw(e)lûre*. *Note étymologique*. (Mélanges de linguistique et de littérat. romanes offerts à Mario Roques, t. I, 1950 [paru en 1951], 245-251). — Le liég. *caw'lûre*, *cow'lûre*, fém., « occasion favorable, etc. », par un phénomène curieux dont on aimerait connaître d'autres exemples, sort de l'expression *vèyi s' cawe*

(ou *s'cove*) *lâre* (ou *rilâre*), litt<sup>t</sup> « voir sa queue [re]luire », au sens de « voir le moment favorable » (cf. BTD, 12, 379), expression dont les éléments ont cessé de-ci-de-là d'être compris, et où l'on a vu un verbe suivi d'un substantif (avec adjectif possessif). La tournure originelle elle-même, attestée en moyen français (et dont la survivance n'est connue qu'en liégeois), fait allusion à la fierté du paon se mirant dans sa queue, comme l'établit très bien l'auteur.

154. JULES HERBILLON. *Trik'notin et trik'notédje*. (DBR, 7, 1949 [daté de 1951], 118-9). — Ces deux mots désigneraient plaisamment le mariage ; de *trik'noter*, peut-être à rattacher à *tricoter* au sens de « faire l'amour ».

Pour *triquenotte*, voyez aussi PÔLAIN, *Il était une fois*, p. 160-161, où une chanson commence par *Triquenotte ! Triquenottons !* (le premier mot étant compris comme le nom d'un personnage du conte).

155. NOËL DUPIRE. *Remarques complémentaires sur quelques mots*. (Neuphilologische Mitteilungen, Helsinki, 51, 1950, 123-129). — Il s'agit de *guerne* « jeune brebis » (cf. BTD, 22, 466), rattaché au lat. *germen*, ainsi que des mots présentant *-rn-* pour *-rm-* ; — de *liaukin*, *lieuequin* et aussi *brouequin*, anciens noms de bière attestés en Flandre française, supposés d'origine néerlandaise ; — de *winse* ancien, nom de plante servant à la préparation d'une boisson, identifié avec le flamand *guinse* « lait battu », d'où (aussi en Hainaut) « noce, ripaille », qui à l'origine représenterait le moy. néerl. *genst* « genêt ».

156. PAUL BARBIER. *Miscellanea lexicographica*. XXX. (Proceedings of the Leeds Philosophical Society, Literary and Historical Section, Vol. VI, part VII, 1950, 482-505). — Étude posthume, écrite (en français) vers 1922, « sur les origines de la famille du verbe *friser* et la faillite supposée de l'étymologie phonétique ». Quoiqu'à cette époque, P. B. ne recourût guère à nos parlers, on ne manquera pas de s'y reporter aussi pour le w. *frèzé*, ainsi que pour *frase*



« fraise (de veau »), *furzêye* « fressure », *frazète* « fraisette, etc. »,... dont l'auteur étudie les correspondants français.

157. [W. v.] W[ARTBURG]. *Altfranzösisch* hustin. (Zeitschrift f. roman. Philol., 66, 1950, 428-429). — Ce mot, d'où dérive le lg. (*ki*)*hustiner*, est rattaché à l'anc. nordique *hus-ping* « assemblée féodale et judiciaire ».

158. TH. FRINGS et W. v. WARTBURG. *Französisch und Fränkisch*. (Ibid., 168-173). — Concerne l'anc. normand *gerce*, anc. fr. (w., pic. et lorr.) *germe* (d'où le w. *djèrmote*, etc.), rattaché à un francique \**germia* « jeune brebis » ; — le fr. *gâche* ; — le fr. *hart* ; — le fr. dial. *hoder* « fatiguer » ; — le fr. *heurter*.

On ne tient pas compte de la variante *guerne* (cf. ci-dessus n° 155); et on compare l'aire occupée par *germe* à celle qu'occupe *hoder*, alors que celle-ci est autrement étendue.

159. PAUL LEBEL. *A propos de quelques noms de la crécelle*. (Mélanges... M. Roques, t. I, ..., 139-147). — Étudie spécialement des noms d'origine onomatopéique, puis énumère les onomatopées les plus courantes dans les langues anciennes et modernes (sans se borner à celles qui s'appliquent à la crécelle) et comportant 3, 4 ou 5 phonèmes (types *krak*, *rak*, *strak* ; etc.), avec leur aboutissement dans la langue courante : noms de la « coque », de la « cloche », de pierres, d'abris ou trous dans le sol, etc.

160. JOHANN HUBSCHMID. *Vorindogermanische u. jüngere Wortschichten in den romanischen Mundarten der Ostalpen mit Berücksichtigung der ladinisch-bayrisch-slowenischen Lehnbeziehungen*. (Zeitschr. f. rom. Philol., 66, 1950, 1-125). — P. 15-17, on cite le w. *ampe*, *ampône* « framboise ».

161. C. TAVERNIER-VERECKEN. *Dierensoortnamen van Mensennamen afgeleid* : garnaal, wulk, pier, vlinder. (BTD, 24, 33-64). — Cette étude de noms d'espèces animales dérivés de noms d'hommes intéresse le w. *guèrnâte*, rouchi *guernate* « crevette ».

162. [J. HUBSCHMID. *Praeromanica* (cf. BTB, 24, 408)]. — C. r. par ÉLISÉE LEGROS, DBR, 7, 123-126 (concerne surtout le w. *ouf*, *houf* « non compact », *talmahî* « manigancer, etc. », et *tâpêne* [sur lequel cf. maintenant le BTB, 24, 297-298]).

163. LEIN GESCHIERE. *Éléments néerlandais du wallon liégeois*. (Verhandeling der Koninkl. Nederl. Akad. v. Wetenschappen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, III, 2, 1950 ; XXXIII-365 p., grand in-8°, 2 cartes. — Publié aussi comme : Thèse de Paris, 1947 ; Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1950). — Travail d'un jeune romaniste néerlandais présenté comme thèse à la Sorbonne et publié par l'Académie des Pays-Bas. C'est le pendant, appliqué au liégeois, de la thèse de M. VALKHOFF sur *Les mots français d'origine néerlandaise* : remarques préliminaires sur la méthode et aussi sur les rapports entre le pays liégeois et le territoire néerlandais, longue série de notices sur tous les mots supposés d'origine néerlandaise, puis essai de classification idéologique et remarques de conclusion.

Tentative hardie pour un étranger et pour un débutant — trop hardie sans doute —, cette thèse fait honneur à son auteur qui, s'il n'a pas tout vu, a beaucoup lu cependant et qui a conduit ses recherches avec sérieux et objectivité. Nul désir de voir du germanique à tout prix (voy. v° *bôd'ler*, *cîre*, *clôstrî* [note], *crankî*, etc.) — et l'on s'en félicite —, encore que, lorsqu'il s'agit d'opter entre le néerlandais et l'allemand, L. G. plaide plus volontiers la cause du premier. Aucun à-priorisme non plus, tant s'en faut : on voit l'auteur hésiter continuellement, voire se reprendre. Louons-le pour sa prudence, même si parfois nous souhaiterions une allure moins hésitante (due plus d'une fois du reste aux remaniements apportés à la rédaction en raison des progrès de l'information). Si l'on cherche

chez lui des solutions vraiment originales, on sera déçu ; sachons-lui gré pourtant des précisions et rectifications qui nous apprennent à mieux distinguer certains homonymes néerlandais (par ex. aux articles *trake* et, p. 305, *prîme* ; voy. aussi les articles *hôtitché* et *rivè* pour le sens des noms de poissons néerlandais, ainsi que les importantes notices *blanmûse* et « *pascheppe* », déjà citées ici l'an dernier, *BTD*, 24, 406).

L'auteur n'a pu sacrifier des vocables qui n'ont rien à voir avec le néerlandais (ainsi *bôme*, *bouhe*, *crompîre*, *drâwe*, *nig'douye*, etc.) ou qui sont fort douteux (ainsi *houpe* 1) — il en convient d'ailleurs — ; il signale aussi les emprunts qui nous sont venus par le détour du français ; il s'attarde de plus à des digressions au sujet d'hypothèses qui ont fâcheusement grossi le dossier des emprunts germaniques. Tout cela explique les proportions considérables prises par cette thèse. Est-ce à dire que tout y soit ? Non pourtant. Des données géographiques manquent encore pour plusieurs mots étudiés (ainsi pour *tûzer* — dont l'étude est expédiée en quatre lignes — on ignore le mosellan *tûzer*) ; des données anciennes pourraient aussi enrichir souvent l'exposé (j'espère que notre confrère HERBILLON publiera ses notes de lecture à ce propos) ; parfois encore une notice trop courte ne nous fournit point l'avis de l'auteur (ainsi v<sup>o</sup> *hatrê*) ; ailleurs la bibliographie du sujet est insuffisante (on n'avait point, par ex., attendu M. VALKHOFF pour rapprocher « sans doute » notre *spot* et l'anc. fr. *espoter*). Enfin, à concentrer son attention sur le liégeois d'une part, le néerlandais de l'autre, on risque de ne pas voir certains problèmes dans leur ensemble : ainsi essayer d'expliquer la diphtongue du lg. *spîerlin* « éperlan » « soit par un *î* très long et à peu près diphtongué (*iē*) en flam., soit par une influence de l'orthographe (nl. *ie* rendu par *iè* lg.) », c'est s'engager dans des hypothèses bien hasar-

deuses tout en oubliant que la diphtongue du liégeois correspond normalement à l'e du franç. *éperlan*, anc. fr. *espellens* pour \**esperlenc*, qu'il faudrait d'abord expliquer.

L. G. a été gêné par sa qualité d'étranger n'ayant noué aucune relation avec les wallonistes liégeois avant d'avoir terminé une première rédaction de son mémoire (commencé du reste pendant l'occupation de son pays). J'ai pu par la suite lui signaler des compléments et lui suggérer des modifications. La vie des mots échappe en effet à un étranger, qui se méprend facilement sur la place qu'ils tiennent, sur la nuance qu'ils expriment, comme sur l'action de certains facteurs géographiques et historiques. J'ai pu ainsi fournir à L. G. des données sur la diffusion du nase ou *hotu* à date récente à partir des eaux germaniques (v<sup>o</sup> *hôtiche*), sur l'importance du commerce hollandais du tabac (v<sup>o</sup> *toûbac'*), sur la dispersion des prairies clôturées en pays liégeois (v<sup>o</sup> *wêde*), etc. Je m'excuse — mes occupations ne m'ayant pas permis de tout revoir avec le même soin — de ne pas avoir attiré son attention sur d'autres faits intéressants pour lui : pour *Lolâ* « Alexien », GOBERT (*Liège à travers les âges*, rue Volière) signale les Alexiens comme venus du pays flamand depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle et il ajoute que les Alexiens de la maison de Liège — continuateurs sans interruption des « Frères delle Celle condist les Lollars » de 1520, etc. — sont aujourd'hui encore des Flamands ; pour *man'daye*, noter que les manœuvres ainsi désignés sont souvent des Flamands ; pour *mastèle*, il n'y a point de doute que le nom de ce petit pain peu connu à Liège vienne de l'ouest, soit roman (très connues en Hainaut, les *mastèles* l'étaient naguère encore à Namur), soit flamand (FORIER signale que « c'est dans les Flamands qu'on fait des ~ ») ; pour *pilèt* « flèche », noter non seulement que les fêtes des tireurs à l'arc réunissent souvent, comme on le dit justement, Flamands et Wallons, mais

qu'à part Liège-St<sup>e</sup>-Walburge et Ans (où les termes traditionnels sont perdus), on ne tire à l'arc dans l'est-wallon que sur la frontière linguistique, à Waremme (voy. de même *pêlèt* à Neerheylissem, Opheylissem, etc., en Brabant); quant à la tourbe, *troufe*, remarquons qu'elle se rencontre surtout à l'extrême est (sur la date peu ancienne de son exploitation dans les Fagnes et sur le rôle de la Campine à ce propos, voy. BASTIN, *Plantes*, p. 199-200).

Disons enfin que, comme la rédaction parfois, la typographie se ressent de-ci de-là du peu de loisir dont l'auteur (professeur d'enseignement secondaire surchargé d'heures de cours) a disposé pour mettre au point son manuscrit et corriger ses épreuves.

Quelques coquilles sont fâcheuses; ainsi p. 49, l. 43, *lwèré* pour *bwèré*; — p. 82, l. 22, *cramerî* pour *cramelû*; — p. 114, l. 10, *one hake* pour *one lake*; — p. 180, l. 26, *loustik*, *lustik* pour *loustih*, *lustih*; — p. 277, l. 29-31, *trihé*, *trihète*, *triheler* pour *trihê*, *trihète*, *triheler*.

**bômèl.** L'expression à laquelle on fait allusion en note d'après moi est: *i ravise Van' Bômèl* « il ressemble à Van Bommel »; employée encore aujourd'hui à Liège (sans plus être comprise), elle prouve qu'au XIX<sup>e</sup> s. on a rapproché plaisamment l'adj. *bômèl* « obèse » plus ancien et le nom de l'évêque de Liège d'alors (l'auteur dit trop timidement: « paraît » et « sans doute »). — **Brèbant.** L'*ê* long est ancien; comparer aussi le nom de la commune namuroise, « *Braibant* ». — **canifichtône.** Le mot wallon dans son ensemble (cf. *canifèchtôle*, *-ône* et même *-ôte* [*Mouchon d'aunias*, août 1938, p. 5] à La Louvière) ne peut provenir du seul limbourgeois. — **caye.** Il faudrait tenir compte du rapprochement avec *ca* 2 (cf. *DL*); voyez de plus « *caie* » dans Jean d'Outremeuse (cf. SCHELER, *Gloss. de la Geste*, s. v.). — **coûrtigâr.** L'introduction du mot pourrait dater du régime hollandais, dit-on; de plus le mot manquerait ailleurs qu'en liégeois; mais voici que je note *courtegarde* à Beaumont [Hainaut] en 1607-8 (Bull. Soc. Archéol. Charleroi, 1949, 45). — **crake** (p. 303). Voyez le *DL*, v<sup>o</sup> *crakète* et v<sup>o</sup> *rakète*. — **crole.** Distinguer mieux le sens premier de celui de « copeau »: ce dernier occupe chez nous comme en nl. une aire plus restreinte; quant à *crole* « boucle de cheveux », *croler* « friser », ils

s'étendent jusqu'en chestrolais et en gaumais. — **cwasse**. Citer ici le nam. *cwasse* « côte » [= lg. *cwèsse*], est vraiment inutile. — « **doot** ». Le lg. arch. *mwèrdôte* peut représenter simplement une altération du fr. *mordieu* ; cf. *mardôte* à Fraize (Hautes-Vosges : MATHIS). — **drâwe**. La citation du *DL* en fin de notice pourrait faire croire que HAUST pensait à une origine germanique du w. *drâwe*, fr. *droue*. — **houdin**. Pour le nl. *houding*, le sens « action de tenir » est donné par le Dict. de CALLEWAERT (qui n'est pas évidemment une autorité de premier ordre) comme premier sens du mot. — **houte**. Les syn. *si houri*, *si mète à [lire à] houri* n'ont que faire ici. — **kêzèrlîk**. Pourquoi faudrait-il passer par le nl. pour expliquer la nuance péjorative du nom des Impériaux ? — **lâke**. L'étymon flam. *lac*, *lack* ne tient pas compte de la longue de *lâke*, *lâke*. — **lam'kène**. Le rouchi *lamberquin* « vilebrequin » (p. 172, n. 1) ne peut être étudié indépendamment des autres noms du vilebrequin : tourn. *imberquin*, etc. (cf. BTD, 21, 36). — **leûse**. L'idée d'invoquer le fr. *œuf* et l'ard. *wache* « mare » pour expliquer les formes *leûse* et *lwâche*, *wâche* « œuf hardé » me paraît malheureuse : le wallon dit *ou*, là où l'on prononce *leûse*, et d'autre part *wache*, là où l'on prononce *waje*, *lwâje* (BRUNEAU, *Enquête*, II, p. 22 et 93). — **losse** (p. 304). L. G. n'a pas trouvé le sens de « libertin, mauvais sujet » pour l'all. *los* ; il figure notamment dans MOZIN-PESCHIER, *Vollständiges Wörterbuch der deutschen u. frz. Sprache*, 1863, s. v. — **luber**. Pour la sémantique, cf. les syn. *canouch'ter*, *ranicouter*, etc. — **mâ d' sint Marcou** (p. 182). J'ai parlé de concordance dans la survivance des deux côtés de la frontière linguistique, non d'emprunt. — **man'**. Le sens péjoratif est naturel pour l'emprunt de pareil terme. — **mastèle**. La comparaison entre le fq. \**nástila* > *nasle*, *nâle* et \**mistîlium* > *mastèle* (?) ne devrait pas porter sur la chute de l's dans *nâle*, mais sur la persistance de l's dans *mastèle* en picard. — **mâye** « bille ». Rapprochement malheureux avec *mâye* « marne » : cf. nam. *maye* « bille » et *maule* « marne ». — **pane** « tuile ». Quand J. HAUST écrit : « Cf. Littré *panne* 5, et le néerl. *pan*. Du même radical latin que le fr. *pan* et le liéq. *pané*, *panelèt* », je ne pense pas qu'il voulait exclure par là l'origine néerlandaise du wallon et du flandrien ; cf. *DL*, p. 726 b (index étymologique). — **reûpe**. De même la notice du *DL* : « Anc. fr. *reupe*, -er. All. dial. *rûlp* ; prob<sup>s</sup> onom. » est présentée un peu vite comme une explication par une onomatopée spontanée en roman (cf. *ibid.*, p. 727 a). — **rilion**. Voy. aussi *DL*, v<sup>o</sup> *roulion* « grelot ». — **ronke**. Écrire : « *ronke*..., quelquefois prononcé *rongue* », c'est confondre ortho-

graphe et prononciation, le *-g* final wallon se prononçant *-k*. — **roufe**. Pour *rive, rife* « écume, scorie, etc. », voy. aussi *DFL*, p. 438 b. — **rûter**. Pour la diffusion de ce mot en France et les conséquences à en tirer, voy. *DBR*, 7, 147-148. — **scot**. Le traitement de l'initiale devrait être rapproché de celui de *scole* « école », *scu* « écu », *èskèvin* « échevin », etc. — **scribanne**. Sur le nl. *schrijfbank* qui ne se rencontrerait pas dans les dictionnaires, voyez notamment l'*Algemeen Woordenboek* de VERCOULLIE, et d'ailleurs aussi le *Woord. der nederl. Taal* qui le signale comme employé seulement aujourd'hui dans le pays flamand. — **sir**. Pour *mâssi*, le renvoi à WARLAND semble indiquer qu'on adopte son point de vue ; relire à ce sujet la critique de HAUST, *BTD*, 16, 339. — **snoufe**. Il aurait fallu faire entrer en ligne de compte le nam. *chnouf, chnoufer, -f'ter*, etc. — **sorèt**. Le moy. nl. n'a pas donné « également » le fr. *saur* ; le lg. (néol.) *sorèt* n'est que le fr. *sauret, sorèt*. — **stanfitché** n'est pas seulement un terme de carrière ; GRANDGAGNAGE mentionne aussi les sens « trumeau ; traverse de croisée » ; et je viens de retrouver à Jalhay *stâflitché* aux sens de : « large montant de pierre servant de montant commun entre une porte de cuisine et une porte d'écurie dans la façade d'une ferme ; montant de bois dans lequel viennent s'insérer les premières marches angulaires d'un escalier faisant un quart de tour à son départ » ; — **stitché**. Plutôt que le nl. mérid. *stikje*, le lg. *stitché* (Cointe) est altéré de *stik* par influence du w. *stitchê*. — **stokfès'**. A noter que Liège a dépendu longtemps des ports de la Hollande, et non de ceux de la côte flamande, pour l'importation du poisson de mer (cf. J. HOYoux, *Bull. Inst. Archéol. Liég.*, 67, p. 113). — **stoûve**. Tenir compte de la notice du *DFL*, p. 500. — **tchawe**. On raisonne un peu comme si l'application des noms de chouettes, corneilles, etc., de même que la perception de leurs cris, était aussi nette dans l'usage populaire que chez les naturalistes. — **tif**. La « fausse étymologie populaire » qui aurait fait considérer comme absurde la signification de *l's* pris pour un préfixe laisse sceptique. — **tike**, en fin d'article. On semble considérer que, pour pénétrer « jusqu'en territoire namurois », un mot néerlandais doit nécessairement passer par le liégeois. — **toupe**. Le w. *touplêye mazindje* « mésange huppée », cité ici à titre d'exemple seulement, avait été, v<sup>o</sup> *tak(e)lin*, considéré comme un terme d'oiseleur emprunté (il est de même repris, suivi d'un point d'interrogation, dans l'index, p. 315). — **vêdje**, note. Le sens de « timon », remarquons-le, n'est supposé que par l'expression *li dj'vâ di d'zos vêdje*. — P. 306, note tardive. On

m'attribue la paternité des notes de *Lê Bédète d'à Colas* (Coll. Nos Dialectes, n° 12) qui sont de J. HAUST ; de même *passim*, certaines corrections étymologiques du *DFL*, qui ne font qu'enregistrer la dernière opinion de mon maître, me sont attribuées à tort.

Du classement idéologique des p. 309-319, je dirai seulement que les doutes exprimés au cours du livre n'y sont pas toujours traduits par le point d'interrogation de rigueur ; — et qu'il s'y est glissé des doubles emplois injustifiés (ainsi *heûke*, nom de vêtement, est devenu aussi en wallon terme d'injure, mais il n'a pas été emprunté comme tel ; de même *hitâ* « poltron » ne doit pas son emploi injurieux au néerlandais, mais simplement à son sens de « foireux », le mot étant un dérivé romar de *hiter*). Enfin, on regrette que les mots wallons repris pour ce classement soient souvent orthographiés de façon approximative.

164. WALTHER v. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Livraison n° 44. (T. 5, p. 321-495, *ligare-lysimachia*, plus 8 p. d'introduction ; 1950, Bâle, Helbing et Lichtenhahn). — Ce fascicule termine le t. 5, en même temps que la lettre L ; on sait que ce tome a été payé par les amis suisses de l'auteur à l'occasion de son soixantième anniversaire. A noter, p. III de l'introduction, l'hommage de l'auteur à J. HAUST, qui collabora à son œuvre pendant 20 ans « avec une amitié humaine et scientifique également ferme ».

Notes de lecture : p. 322 a : le suffixe de *loya* (Givet) « ce qui sert à lier » (de *-aculum*) n'a rien à voir avec celui de l'anc. fr. *liaz* « paquet » ; quant au flandr. *loyache*, il viendrait mieux p. 321 b (= *liage*) ; — 327 b : le w. *aliyance* n'est pas nécessairement ni ordinairement un anneau de mariage « composé de 2 cercles » ; — 328 b : *Dison su mâlier* « se faufler » se rattache au lg. *môlier* et non certes à *ligare*. — 333 a : le hervien *lègné* « bûcher » n'a pas le suffixe *-ier* ; — 349 a : réunir les citations du pic. *glimonage*, *-ache* « viscosité » ; — 350 b : *ligne* « raie dans les cheveux » noté pour La Louvière est commun en fr. belge ; — 375 a : lg. *létanèye*, *nètalèye*, lire : *létanèye*, *nètalèye* ; — 390 b : LLouv. *loue* « foire aux domestiques » ; ce renvoi à La Louvière provient d'une confusion ; — 401 b, v° *Lollard* : le fr. *lollard*, comme le nl. *lollaert*, est attesté avant Walter *Lollard*, hérésiarque du XIV<sup>e</sup> s. (cf. GESCHIERE,



177-178) ; pour le lg. moderne *lolâ*, cf. ci-dessus p. 250 ; — 406 a : Longinus : il faudrait renvoyer à 415 b (note 33, p. 420 a) où l'on cite seulement le w. *londjin* « lambin », etc. ; — 409 a : Bastogne *longeure* « flèche de char » ; lire : *lonzeure* ; — 400 b, lg. *longuësse* : voy. aussi le *DFL*, v° *fût* (de fusil) ; — 414 a : le w. *â-d'dilon* devrait venir 407 b avec *tau d'dilon*, etc. ; — 426 a, **Loup** : pour le « mal de s<sup>t</sup> Loup », il faudrait renvoyer à 459 a et 460 b, v° *lupus*, et réciproquement ; — 447 a : *bois de lune* « bois coupé et volé la nuit » n'est signalé qu'à Mâcon ; il doit être plus répandu ; voyez par ex. BRUNEAU, *Enquête*, v° lune ; GUELLIOT, *Géogr. tradit. et popul. des Ard.*, p. 256, ainsi que le Gloss. de Fosse-lez-Namur, BSW, 52, 119 : *bwès d' lune*, qui rapproche *blad* (blé) *de luno* dans Mireille (manquant au *FEW*) ; — Mons *leunière* « (vache) qui n'a pas donné de veau depuis un an » est expliqué par *luna* ; mais il s'agit d'un terme dont l'étude devrait être faite dans son ensemble (voy. par ex. gaum. *linière* « vache stérile » à Dampicourt) ; — 456 b supra : avant « *lütt.* », rétablir le mot *lovène* ; — 457 : ajouter argot fr. *soleil des loups*, Felennes *solia dès leûs*, nom plaisant de la lune ; — 458 b : à retenir l'explication par un dérivé de la famille de « loup » du w. *leûvré* « lucarne » ; — 459 b : w. *loupin*, *loupârd*, « sournois », lire : *loûpin*, *loûpârd* (et cf. p. 458 b : moy. fr. *louppart* « loup », influencé sans doute par le nom du « léopard ») ; noter que ces explications plausibles supposent en wallon un *-où-* importé ; — 460 b : au malm. *leû* « hache-paille », ajouter le lg. *leû* « id. » ; — ibid. : ranger, s. v. *lupus*, le liég. *leûwâ* « brosse de batelier », c'est oublier le nl. *luiwagen* ; — 467 a : à noter le stav.-malm. *akékloûter* « enjôler » rattaché (cf. *acaquelourder* « étourdir ») à un dérivé de « lourd » ; — 468 a : on renvoie au *DFL* pour le « nam. » *loudine*, quoique Ben-Ahin et Couthuin, cités dans le *DFL*, ne soient point des villages namurois ; mieux vaudrait citer PIRSOU, *loûdène* ; — 471 a : lg. *roskignou*, lire *râskignou* (*rô-*) ; — 474 a : Neufchâteau *allâcher* « guigner, lorgner », cité v° *luscus*, est à lire *alûtché* ; c'est un composé de *lûtché* « viser ; lorgner », d'un type bien connu en Ardenne, sur lequel on consultera WARLAND, *Germ. Lehnwörter*, v° *lûtché*.

— Voyez aussi ci-dessus passim et notamment nos 53, 109 et 149 (1).

(1) La 2<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de BLOCH et WARTBURG — considérablement refondue par ce

### Varia dialectologiques.

165. P. RUELLE. *Le Patois borain*. (Revue de l'Institut de Sociologie, 1950, 307-321). — Aperçu sur le « borain » *stricto sensu* (ce qui exclut Frameries et La Bouverie) : traits phonétiques et morphologiques les plus frappants ; exemples intéressants pour la lexicologie et la sémantique ; mots et tournures en recul ; degré de vitalité du patois. En conclusion, prise de position (un peu simpliste) contre toute pédagogie régionaliste, mais vœu pour un relevé scientifique.

Un aperçu aussi rapide est toujours quelque peu sommaire : le lecteur devinera-t-il que, si le borain *apiète* « hache » (p. 311) [comme le w. *hèpe* et le pic. *èpe*] est plus proche du francique \**hapja*, c'est en vertu d'un fait de phonétique qui affecte aussi bien des mots d'origine latine ? D'autre part, *tché* « chien » (p. 312) ne vient pas du w. *tchin* : c'est [comme le *tchin* de Mouscron, Tourcoing, etc.] une palatalisation du pic. *kyin*, *kyé*.

### Index.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- |                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| Aerts, W., 114.               | Bourdiaud'huy, Prosper, 118.     |
| Alessio, Giovanni, 126.       | Boxus, Robert, 62, 63, 92, 146.  |
| Alexis, Georges, 60.          | Brouette, Émile, 24, 32, 33.     |
| Arnould, Maurice, 40, 112bis. | Carnoy, Albert, 120.             |
| Baix, François, 16, 17, 18.   | Chambon, Raymond, 34.            |
| Bal, Willy, 68, 133, 148.     | Colin, Eugène, 91.               |
| Barbier, Paul, 156.           | Coppens, Joseph, 145.            |
| Bastin, Alexis, 59.           | Courtoy, Ferdinand, 25.          |
| Beaupain, Iwan, 15, 130.      | Cugnon, Paul, 22bis.             |
| Berck, Franz, 11.             | Culot, André, 28.                |
| Bossuat, Robert, 48.          | Delatte, Ivan, 12, 19.           |
| Boudru, N., 23.               | Delbouille, Maurice, 71, 72, 73. |

dernier —, parue aux Presses Univers. de France (Paris) et datée de 1950 sur le titre, mais sortie de presse en 1949 (cf. in fine), a été recensée l'an dernier (BTD, 24, 408-410).

- Deltenre, Léonce, 121.  
 Demeuldre, Henry, 113.  
 De Meyer, Maurits, 141.  
 de Poerck, Guy, 54.  
 Deprêtre, Flori, 98.  
 Destrait, Léon, 42.  
 Dewandelaer, Franz, 66.  
 Discry, Fernand, 14.  
 Doppagne, Albert, 117, 143.  
 Draye, H., 101.  
 Dubois, Charles, 22.  
 Dubois, Michel, 36, 44.  
 Dubois, Sabine, 43.  
 Dumont, Barth. Et., 70.  
 Dumont, Francis, 31, 39.  
 Dupire, Noël, 46, 155.  
 Dupont, Joseph, 141.  
 Durbuy, Joseph, 61.  
 Fabry, Marcel, 75, 139.  
 Fauchamps, N. Al., 115.  
 Ferrière, Henri, 145.  
 Fichefet, Jean, 35.  
 Frings, Theodor, 158.  
 Geschiere, Lein, 163.  
 Gessler, Jean, 51.  
 Gorlia, Joseph, 38.  
 Gossen, Carl Th., 54.  
 Guillaume, Jean, 7, 68.  
 Gysseling, Maurits, 122.  
 Hansotte, Georges, 6, 10.  
 Hardy, Joseph, 112.  
 Haust, Jean, 68, 147.  
 Hayt, Franz, 29.  
 Hennuy, Jules, 72.  
 Henrard, Louis, 68.  
 Henry, Albert, 53, 148, 151.  
 Herbillon, Jules, 1, 2, 52, 69,  
 106, 107, 108, 110, 111, 129,  
 130, 131, 132, 154.  
 Heupgen, Paul, 40, 46.  
 Hocquet, A., 46.  
 Houziaux, Joseph, 76.  
 Hubschmid, Johann, 160, 162.  
 Jodogne, Omer, 2, 55.  
 Joris, André, 13.  
 Jud, Jakob, 147.  
 Krahe, Hans, 128.  
 Krüger, Franz, 100.  
 Lambert, Remi, 95.  
 Lassance, Willy, 21, 22.  
 Lebel, Paul, 119, 159.  
 Legros, Élisée, 1, 49, 50, 79,  
 80, 136, 149, 152, 162.  
 Legros-Bertrand, Jeanne, 57.  
 Lejeune, Rita, 49, 91.  
 Lemaire, Fernand, 9.  
 Lorient, Robert, 55.  
 Maigret de Priches, Gaspard,  
 134.  
 Mariaule, Albert, 45 note.  
 Marique, Léon, 56, 57.  
 Martin, Jean, 26.  
 Massart, Robert, 3, 6, 73.  
 Michaëlsson, Karl, 135.  
 Muller, Al. El., 90.  
 Nihoul, Désiré, 96.  
 Nopère, Raoul, 98.  
 Périlleux, Désiré, 97.  
 Pétrez, Henri, 65.  
 Pinon, Roger, 81 à 88.  
 Pirard, Théo, 47.  
 Piron, Maurice, 60, 66, 68, 70,  
 73 fin, 77, 80, 148, 153.  
 Pirot, Joseph, 64.  
 Pohl, Jacques, 4 ; p. 209, note.  
 Pokorny, Julius, 127.  
 Pop, Sever, 144.  
 Quernol, Aimé, 56, 57.  
 Ravez, Walter, 94.  
 Recht, Pierre, 27.  
 Remacle, Louis, 1, 55, 140.  
 Rémont, Julien, 52.

- Ribezzo, Francesco, 125.  
 Roland, Edmond, 30, 37.  
 Roland, Joseph, 78, 89, 121.  
 Rousseau, Félix, 77.  
 Ruelle, P., 165.  
 Ruwet, Joseph, 8.  
 Saussus, Raymond, 67.  
 Schreurs, Fernand, 111.  
 Schwartz, Ernst, 124.  
 Simon, Henri, 71.  
 Stévert, Fernand, 2.  
 Tavernier-Vereecken, C., 161.  
 Valkhoff, Marius, 5, 49, 147.  
 Van Coetsem, Fr., 58.  
 Van Gennep, Arnold, 99.  
 Van Haudenard, Maurice, 93.  
 Vannérus, Jules, 20, 102, 103,  
 104, 119, 120.  
 Van Loey, A., 4.  
 Verheyen, R., 142bis.  
 Verriest, Léo, 45, 46.  
 Vierset, Auguste, 63.  
 Vincent, Auguste, 105.  
 Vlecken, André, 15.  
 Warnant, Léon, 137, 142.  
 Wart-Blondiaux, Félix, 98.  
 v. Wartburg, Walther, 3, 123,  
 138, 157, 158, 164.  
 Willems, Bernhardt, 116.  
 Wisimus, Jean, 74.  
 Yans, Maurice, 7, 109.  
 Zangger, Kurt, 54.  
 Luxemburger Wörterbuch, 150.

---

### Table des matières.

Bibliographie générale . . . . .	191
Aperçus historiques et géographiques . . . . .	192
Textes anciens. Documents divers . . . . .	193
Français régional . . . . .	209
Littérature dialectale . . . . .	210
Histoire et critique littéraires . . . . .	212
Régionalisme dialectal . . . . .	213
Folklore. Ethnographie . . . . .	216
Toponymie . . . . .	222
Anthroponymie . . . . .	229
Phonétique . . . . .	231
Grammaire . . . . .	232
Parémiologie . . . . .	233
Sémasiologie . . . . .	233
Linguistique géographique . . . . .	237
Lexicologie . . . . .	238
Étymologie. Sémantique . . . . .	244
Varia dialectologiques . . . . .	256

---